



Venez les rencontrer Éditorial Fenêtre sur l'ENSAV

DANIELLE DARRIEUX

10

HENRI-GEORGES CLOUZOT

16

SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN

20 KONG

LES RENDEZ-VOUS

sur le documentaire

Ciné-concerts

Le film du jeudi

Danse à la Cinémathèque

La séance du dimanche

Extrême CinémaThèque

Le Cabinet de Curiosités

Les collections à la une

23

Regards croisés CNC / Cinémathèque

La production audiovisuelle en région

LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR Ciné-club 32 Séances tout-petits 33

Partenaires

23

24

24

25

28

28

29

30

30

ÉVÉNEMENTS	
Les États-Unis et la Grande Guerre	34
Peuples et Musiques au Cinéma	34
Rencontre avec Ophir Levy	35
La revue RADICI présente L'Italie	
au miroir de son cinéma	35
Rencontres du cinéma italien	36
Exposition	37
Documents audiovisuels de l'INA	38
Agenda	40
Infos pratiques	44
Remerciements	45

45

VENEZ LES RENCONTRER

Iack Thomas

professeur des Universités, département d'Histoire de l'Université Toulouse-Jean Jaurès 16 novembre

Voir p. 34

Ophir Levy

professeur d'histoire et esthétique du cinéma à l'Université Paris 3 -Sorbonne Nouvelle 22 et 23 novembre

Voir p. 35

Jean A. Gili

critique, historien du cinéma 27 novembre Voir p. 35

Paul Vecchiali

cinéaste

29, 30 novembre et 1er décembre Voir p. 5

Marie-Claude Treilhou

6 décembre Voir p. 9

Nicolas Azalbert

critique de cinéma, cinéaste 7 décembre Voir p. 17

Amanda Rueda

maître de conférences à l'Université Toulouse-Jean Jaurès et membre de l'ARCALT

7 décembre Voir p. 17

César Augusto Acevedo

7, 8 et 9 décembre Voir p. 17 et 18

Ciro Guerra

cinéaste 6 et 7 décembre Voir p. 17 et 18

Franco Lolli cinéaste

7 et 8 décembre Voir p. 17 et 19

Nicolás Rincón Gille

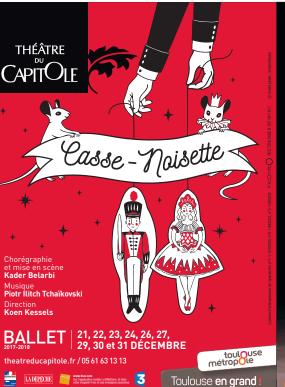
cinéaste 7 et 9 décembre Voir p. 17 et 19

Michel Le Bris

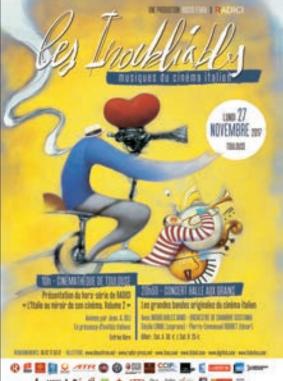
écrivain 14, 15 et 16 décembre Voir p. 21

Christine Leteux

écrivain 20 décembre Voir p. 11









Sorties & Bons plans

JOUEZ & GAGNEZ

ÉDITORIAL

Ile était dans nos pensées depuis plusieurs mois. Nous avions en effet prévu de finir l'année avec elle pour fêter, en beauté, ses 100 printemps. Danielle Darrieux vient de nous quitter et l'hommage que nous lui rendons revêt bien évidemment un caractère différent... Difficile de revenir en une dizaine de films seulement sur la carrière hors norme de cette grande comédienne qui aura traversé une grande partie de l'histoire du cinéma et tout joué en quatre-vingts ans de carrière, du Bal de Wilhelm Thiele (1931) à Pièce montée de Denys Granier-Deferre (2010). L'exposition « Danielle Darrieux, ou le cinéma "enchantant" » retracera, à travers une sélection de documents iconographiques issus des collections de la Cinémathèque, toute une vie de cinéma, et le parcours de celle qui restera pour toujours « en haut des marches » du cinéma français. Paul Vecchiali sera avec nous pour accompagner cet hommage et nous parler de son idole, de sa muse, de « la femme de sa vie ». Et de celle qui lui donna le désir d'entrer en cinéma...

Après l'Institut Lumière à Lyon et La Cinémathèque française à Paris, Clouzot fait une halte à Toulouse. Une rétrospective consacrée au plus diabolique des cinéastes français. Et l'occasion de (re)voir quelques-uns des plus grands films du cinéma français servis par des acteurs de légende: Le Salaire de la peur, Le Corbeau, Quai des orfèvres, L'Assassin habite au 21... La liste des chefs-d'œuvre est longue. Et la machinerie Clouzot toujours aussi implacable.

Dans un tout autre registre, la Cinémathèque fêtera en décembre le cinéma colombien, dans le cadre de l'Année croisée France-Colombie et en partenariat avec l'Institut français et le ministère de la Culture colombien. Quatre cinéastes, César Augusto Acevedo, Ciro Guerra, Franco Lolli et Nicolás Rincón Gille, nous présenteront sur une semaine un panorama en accéléré d'un cinéma qui, depuis quelques années, est en plein renouveau.

Pour finir l'année, le plus grand des singes du 7° art sera à l'honneur. « Kong », une programmation conçue avec Michel Le Bris à partir de son dernier livre et que nous vous proposons en partenariat avec Ombres Blanches. Un retour en cinq titres sur ce moment de bascule que Hollywood connaît au début des années 1930...

De nombreux événements et nouveaux partenariats maxquent également cette.

- De nombreux événements et nouveaux partenariats marquent également cette programmation de novembre-décembre :
 - Une soirée hommage au célèbre et inoubliable comique Totò, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, en partenariat avec les Rencontres du cinéma italien que nous accueillons pour la première fois. Le cinéma italien sera également à l'honneur en cette fin d'année avec la présentation par Jean A. Gili de L'Italie au miroir de son cinéma, le nouvel hors-série consacré au cinéma italien contemporain et publié par la revue RADICI;
 - Ûne soirée autour de Charlot soldat en partenariat avec le service départemental de l'Office National des Anciens Combattants, la Préfecture de la Région Occitanie et le Consulat des États-Unis, à l'occasion du centenaire de l'entrée des Américains dans la Grande Guerre:
 - Deux soirées exceptionnelles de ciné-concert avec Jean-François Zygel qui accompagnera René Clair au Théâtre national de Toulouse les 24 et 25 novembre ;
- Et pour finir, un nouveau rendez-vous mensuel que nous inaugurons avec l'École Nationale Supérieure d'AudioVisuel, « Fenêtre sur l'ENSAV », destiné à faire connaître au public les travaux des étudiants qui seront les créateurs de demain.

Plus que jamais, la Cinémathèque de Toulouse est ce lieu indispensable qui fait le lien entre cinéma d'hier et cinéma d'aujourd'hui... et le berceau du cinéma de demain!

FRANCK LOIRET, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ

NOUVEALIBENDEZ VOLIS

FENÊTRE SUR L'ENSAV



La Cinémathèque de Toulouse et l'ENSAV (École Nationale Supérieure d'AudioVisuel) se réjouissent de ce nouveau rendezvous destiné à faire connaître au public les travaux des étudiants qui seront les créateurs du cinéma de demain (réalisateurs, chefs opérateurs, ingénieurs du son, infographistes et décorateurs). Une fois par mois, un long métrage présenté par la Cinémathèque sera précédé d'un court métrage réalisé par un étudiant de l'ENSAV. Cette projection sera accompagnée par le réalisateur et

par un enseignant de l'école. Une fois par an, une séance spéciale sera consacrée à la diffusion d'une sélection de films d'étudiants accompagnée d'échanges avec le public de la Cinémathèque.

VENT SAUVAGE

CLAIRE DUPLOUY

2015. FR. 13 MIN. COUL. DCP.

Une jeune femme se retrouvant livrée à elle-même dans une vaste forêt, tente d'y survivre. Observée par un esprit animal qui rode, elle s'épuise jusqu'à le rencontrer.

EN AVANT-PROGRAMME DE MARIE-OCTOBRE

> Vendredi 24 novembre à 19h

APPEL EN ABSENCE

CHRISTY WHAIRE

2017, FRANCE, 18 MIN, COUL, DCP.

Alice, une dame de 84 ans, reçoit un téléphone portable de sa fille après la mort de son mari. Ce cadeau va lui changer la vie.

EN AVANT-PROGRAMME DE L'ASSASSIN HABITE AU 21

> Mercredi 13 décembre à 21h

L'ESAV, école interne de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, forme depuis plus de 35 ans des professionnels du cinéma et de la télévision.

Aujourd'hui École Nationale Supérieure d'AudioVisuel, l'ENSAV est l'une des trois écoles françaises publiques spécialisées dans l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel. C'est la seule école supérieure d'audiovisuel à être composante universitaire.

La formation se fait en quatre ans : Licence 3, Master, DURCA (Diplôme Universitaire de Recherche et de Création en Audiovisuel), L3 pro à Castres. Elle propose 6 spécialités : Réalisation, Image, Son, Infographie/Décor, Production, Recherche/ Expérimentation, ce dernier parcours pouvant ouvrir sur un doctorat.

3



Retour à l'auhe

21 novembre - 13 décembre

C'est un hommage à ses cent ans que nous voulions rendre à Danielle Darrieux. Le cœur à la célébration. Dix films pour cent ans, comme des bougies que l'on souffle. Elle s'est éteinte ce 17 octobre et l'hommage prend un caractère de deuil. Il nous semble même déplacé, presque inconvenant. Toujours indispensable, mais différent. Et au moment d'écrire ces lignes, alors que la programmation était déjà bien arrêtée, on remarque davantage les films qui manqueront et que nous avions choisi d'écarter, parce que passés trop souvent ou récemment, parce que trop évidents (Les Demoiselles de Rochefort pour n'en citer qu'un, Vingt-quatre heures de la vie d'une femme pour en citer un second).

C'est que nous étions alors dans l'esprit d'une rétrospective, plus que d'une nécrologie, préférant ponctuer les incontournables que sont Madame de..., Mayerling, La Vérité sur Bébé Donge, En haut des marches, de films plus méconnus et plus curieux tels que Battement de cœur, Port-Arthur ou Château de rêve au générique duquel on retrouve un certain Henri-Georges Clouzot; préférant encore mettre davantage l'accent sur les années 1930 et 1950 où elle passe de personnages de jeunes filles impertinentes et frivoles à ceux de jeunes femmes plus graves et mélancoliques ; préférant enfin porter une attention toute en symbole à *En haut des marches* pour ses rôles de « mère » et au Jour des rois, son centième film à soixante-quatorze ans, pour ses rôles de troisième âge. Et c'est finalement bien ainsi. Parce que Danielle Darrieux, c'est plus de cent films sur une carrière de près de quatre-vingts ans, de 1931 où elle débute à l'âge de 14 ans dans Le Bal de Wilhelm Thiele, à 2010, son dernier rôle dans Pièce montée de Denys Granier-Deferre. Une grosse carrière dont il est difficile de rendre totalement, exhaustivement, compte. Une carrière jalonnée de très grands films, et de moins bons, forcément. Mais une carrière, surtout, qui dessine à la fois la vie d'une femme et traverse tout un pan de l'histoire du cinéma français.

De la vie d'une femme, du fait de sa précocité et de sa longévité, tournant toujours quel que soit son âge, nous verrons les étapes : de la jeune fille de dix-sept ans dans le Mauvaise graine (1934) de Billy Wilder, de la femme, jeune puis mûre, de Battement de cœur (1940) de Decoin à Marie-Octobre (1959) de Duvivier, en passant par Madame de... (1953) d'Ophüls, à la personne âgée d'En haut des marches (1983) de Vecchiali et du Jour des rois (1991) de Marie-Claude Treilhou. Une vie de femme, aussi, à travers les morceaux de vie de personnages. Une vie de plusieurs vies. Complice d'un gang de voleurs de voitures (Mauvaise graine), paysanne rêveuse aveuglée par les lumières de la ville (Retour à l'aube), pickpocket (Battement de cœur), bourgeoise énamourée (Le Rouge et le Noir), aristocrate frivole (Madame de...), maîtresse d'un archiduc (Mayerling), épouse bafouée et meurtrière (La Vérité sur Bébé Donge) ... Ou encore, dans un curieux effet miroir, animée par un désir de vengeance, compagne d'un résistant trahi par les siens (Marie-Octobre) et veuve d'un collabo dénoncé et exécuté à la Libération (En haut des marches) - sachant qu'elle fut elle-même inquiétée pour avoir tourné pour la Continental et avoir été du voyage à Berlin en 1942 avec la délégation du cinéma français. Une vie de femmes. Une femme de vies, de la pétulance à la nostalgie. Quant au cinéma à proprement parler, c'est toute une histoire qui se referme avec sa disparition. Parce qu'elle en était l'incarnation vivante, éclat de ses différentes facettes. Une véritable histoire vivante du cinéma français. Débutant avec l'arrivée du parlant et sa vague de films chantés - « toujours la même recette, disait-elle : une crise de nerfs, quatre gags, trois sanglots, quelques couplets et un baiser en gros plan juste avant le mot Fin ». Imposant un jeu résolument moderne - à la Katharine Hepburn - avec Decoin, son premier mari, avec qui elle tournera une dizaine de films.

DANIELLE DARRIEUX 21 NOVEMBRE – 13 DÉCEMBRE

« Darrieux, c'est du champagne! », disait-on alors. Mariant moderne et classique sous la direction de Max Ophüls, le cinéaste français le plus important des années 1950. Et pourtant affiliée, dans le même temps, au cinéma de « qualité française » honni par les « jeunes turcs ». Et enfin, égérie de nouvelles générations de cinéastes, de Demy bien sûr à Ozon, en passant par Téchiné, mais surtout par Paul Vecchiali qui aime toujours à rappeler que son envie de faire du cinéma est née avec la vision de Darrieux dans Mayerling. Ceci pour dire qu'à la fois icône et muse, elle a connu et a participé à l'évolution du cinéma français depuis les années 1930, jusqu'à devenir au fil des ans un vecteur de cinéma. Plus seulement une figure du cinéma français, mais une source de cinéma. Plus seulement une actrice de cinéma, mais un désir de cinéma. C'est cette idée que nous voulions véhiculer avec cet hommage. Et c'est cette idée que nous défendrons malgré les circonstances. L'idée qu'avec Danielle Darrieux, c'est un désir de cinéma qui se joue sous nos yeux et qui nous envahit. Un désir qui restera immortel.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION



au 7 janvier 2018 dans le hall de la Cinémathèque. Voir p. 37

Retrouvez la programmation « Danielle Darrieux » dans l'émission « Pour 35 mm de plus » diffusée tous les jeudis à 19h sur Radio Radio.

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



DARRIEUX PAR VECCHIALI

Il est l'un des derniers grands cinéastes français. Le plus rebelle, un franc-tireur comme on n'en fait plus, qui fait du cinéma comme on prend le maquis. Jamais où on l'attend. Jamais politiquement correct, pouvant passer d'une ode déjantée aux actrices (Femmes, femmes) à un porno (Change pas de main) pour enchaîner sur un film couperet sur la question de la peine de mort (La Machine). Sans parler de sa manière d'aborder l'homosexualité et le SIDA comme un chant d'amour à mort en plein dans les années SIDA (Encore / Once More) ou encore de la manière dont il règle joyeusement ses comptes avec la Commission de l'avance sur recettes (À vot' bon cœur), qui lui est refusée depuis maintenant trop longtemps. Paul Vecchiali est un cinéaste précieux. Parce que son cinéma est hors normes, libre et indépendant. Précieux aussi parce qu'il est devenu trop rare sur les écrans, alors qu'il tourne toujours énormément. Il profitera d'ailleurs de sa venue à Toulouse pour présenter au Cratère son avant-dernier film : Les Sept Déserteurs. Un film qui n'a pas encore de distributeur et dont il ne faudra pas manquer la projection.

Producteur, on lui doit aussi la création de Diagonale, cette boîte de production qui a été une véritable école de cinéma et qui a permis d'exister aux films de Marie-Claude Treilhou, Jean-Claude Biette, Jean-Claude Guiguet...

Mais Paul Vecchiali, c'est aussi la cinéphilie. Une cinéphilie érudite, tranchée (tranchante) et passionnée (passionnante) comme l'est son cinéma – il n'y a qu'à se replonger dans son indispensable Encinéclopédie sur les cinéastes français des années 1930 et leur œuvre pour en juger.

Et c'est aussi une profonde passion pour Danielle Darrieux, « la femme de sa vie », une idole et une muse, qui lui a donné le goût du cinéma et l'envie d'en faire, qu'il a dirigé notamment dans *En haut des marches* et dont il parle comme nul autre, si ce n'était Max Ophüls.

C'est donc tout naturellement que la Cinémathèque de Toulouse accueille Paul Vecchiali, ami de longue date, pour accompagner cet hommage à Danielle Darrieux les jeudi 30 novembre et vendredi 1^{er} décembre.

Il présentera également son avant-dernier film en avant-première, Les Sept Déserteurs, au cinéma Le Cratère, mercredi 29 novembre à 20130.

> 29 novembre – 1er décembre



CHÂTEAU DE RÊVE

GÉZA VON BOLVÁRY, HENRI-GEORGES CLOUZOT

1933. ALL. / FR. 88 MIN. N&B. 35 MM. PROVENANCE COPIE: CNC.

Une viennoiserie avec juste ce qu'il faut de sucre. Un film se tourne sur la côte adriatique. En manque de figurants, le metteur en scène engage l'équipage d'un bateau et demande au capitaine d'endosser le rôle du prince. Un comble puisque ce dernier est réellement un prince. Le jeu des quiproquos et des faux-semblants. Danielle Darrieux tombe sous le charme de Jaque-Catelain et Henri-Georges Clouzot dirige la version française de ce film allemand produit par la UFA. Une élégante comédie légère et aérienne menée tambour battant.

> Samedi 25 novembre à 17h

MAUVAISE GRAINE

BILLY WILDER

1934, FR. 73 MIN, N&B, DCP.

Quand l'un des plus grands metteurs en scène hollywoodiens débute sa carrière en France. Fuyant l'Allemagne nazie, Billy Wilder, futur réalisateur de Certains l'aiment chaud, trouve un temps refuge à Paris et profite de l'escale pour tourner un tonitruant film policier entièrement filmé en décors naturels. Gang de malfrats, vols de voitures, courses-poursuites et des touches de cinéma-vérité au service du film d'action. Quant à Danielle Darrieux, son entrée en scène, béret savamment incliné sur un visage de porcelaine, fait toujours autant frissonner.

PRÉCÉDÉ D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 38)

> Mardi 21 novembre à 21h

MAYERLING

ANATOLELITVAK

1936. FR. 91 MIN. N&B. 35 MM PROVENANCE COPIE: CNC.

L'un des films les plus importants dans la carrière de Danielle Darrieux. Mayerling allait changer son image d'ingénue mutine en celle d'héroïne romantique. À peine âgée de dix-neuf ans, la comédienne prometteuse devenait une étoile de première importance dans ce mélodrame sombre qui frappe encore aujourd'hui par son lyrisme. L'histoire, en 1889, dans l'empire hongrois, de l'archiduc Rodolphe de Habsbourg qui, bien que marié, s'éprend d'un amour sans espoir pour la jeune Marie Vetsera. Jamais valse de cinéma ne fut aussi belle et triste.

PRÉCÉDÉ D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 38)

> Mercredi 13 décembre à 16h3o



PORT-ARTHUR

NICOLAS FARKAS

1936. FR. / ALL. 80 MIN. N&B. 35 MM.

C'est sur ce film-là que des producteurs américains prennent contact avec Danielle Darrieux afin de lui faire traverser l'Atlantique. Mais, en attendant de pénétrer l'Eden hollywoodien, celle que l'on surnomme affectueusement « La fiancée de Paris » se retrouve plongée, aux côtés de Charles Vanel, dans la tourmente de la guerre russo-japonaise. Un mélodrame vif, mâtiné d'une touche d'espionnage, et une Darrieux méconnaissable dans le rôle d'une métisse, accusée à tort par son frère d'avoir dérobé des documents top secrets.

> Mercredi 22 novembre à 19h

RETOUR À L'AUBE

HENRI DECOIN

1938. FR. 92 MIN. N&B.35 MM. PROVENANCE COPIE: CNC.

Piégée dans un mariage sans amour, Anita s'ennuie ferme dans les bras du chef d'une petite gare. L'occasion de rompre la monotonie se présente quand la jeune femme doit se rendre à Budapest pour toucher un héritage. Une ville la nuit et une nouvelle robe du soir en guise de nouvelle personnalité. Imposture, mensonge et le désir d'échapper à sa condition. La petite provinciale devient princesse et le rêve tourne au cauchemar. Henri Decoin exalte littéralement chaque apparition de Danielle Darrieux qui déploie ici un jeu tout en nuance d'une rare intensité.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PAUL VECCHIALI

> Vendredi 1er décembre à 19h

BATTEMENT DE CŒUR

HENRI DECOIN

1940. FR. 97 MIN. N&B. 35 MM.

Quand les jeux du hasard contrarient ceux de l'amour. Évadée d'une maison de correction, la jeune orpheline Arlette échoue dans la pittoresque école de pickpockets de M. Aristide. Les bons mots de Michel Duran fusent, le scénario ricoche constamment de coup de théâtre en coup de théâtre, et la mise en scène d'Henri Decoin ne se pose que pour laisser chanter la fantastiquement charmante Danielle Darrieux. Bref, une comédie sentimentale savoureuse et irrésistible. Une de celles qui n'ont rien à envier à leurs modèles américains.

21 NOVEMBRE – 13 DÉCEMBRE

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PAUL VECCHIALI

> Jeudi 30 novembre à 19h



LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE

HENRI DECOIN

1952. FR. 110 MIN. N&B. DCP.

Parce que c'est elle. Parce que c'est lui. Une chambre d'hôpital. Elle est à son chevet. Il se meurt. Elle l'a empoisonné. Il lui pardonne. Il meurt. Elle est arrêtée. Ils étaient mari et femme. Elle : amoureuse, naïvement, maritalement, moralement. Lui : volage, cyniquement, oublieusement, maritalement. Là où elle attendait une histoire d'amour, il lui donne son nom. Plus qu'un drame sentimental, une perle noire mâtinée de flash-backs, adaptée du roman sombre de Georges Simenon. Le duo Jean Gabin / Danielle Darrieux est un régal.

PRÉCÉDÉ D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P.38)

> Dimanche 10 décembre à 16h

MADAME DE...

MAX OPHÜLS

1953. FR. / IT. 100 MIN. N&B. DCP.

Une valse délicieuse et une paire de boucles d'oreilles insaisissable. Les bals élégants où galants et comtesses frivoles tournoient. Le duel comme point d'honneur d'une époque qui bascule dans un nouveau siècle. Souplesse et virtuosité de la mise en scène de Max Ophüls pour embraser ce qui n'aurait pu être qu'un vaudeville. Endettée à l'insu de son mari, Madame de... vend les boucles d'oreilles uniques que Monsieur de... lui avait offertes. À partir de là, les boucles mènent le bal, passant de mains en amants.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **PAUL VECCHIALI** ET PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 38)

> Jeudi 30 novembre à 21h

LE ROUGE ET LE NOIR

CLAUDE AUTANT-LARA

1954. FR. / IT. 182 MIN. COUL. 35 MM.

À réhabiliter de toute urgence. Claude Autant-Lara adapte Stendhal. Gérard Philipe dans le rôle de Julien Sorel et Danielle Darrieux dans celui de Madame de Rênal. À l'époque, les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague, alors critiques, s'acharnent sur ce symbole d'une certaine qualité française. Aujourd'hui, on notera la profusion des costumes, l'extrême modernité des décors et cette manière d'accentuer la portée satirique de l'œuvre originale grâce, notamment, au jeu des couleurs. Une œuvre classique, flamboyante et bouleversante.

PRÉCÉDÉ D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P.38)

> Dimanche 26 novembre à 18h



POT-BOUILLE

IULIEN DUVIVIER

1957. FR. / IT. 115 MIN. N&B. 35 MM.

Dans le langage familier du XIX $^{\rm e}$ siècle, pot-bouille est synonyme de popote, mais faire pot-bouille signifie aussi se mettre en ménage. Zola en fera le titre d'un de ses romans, et c'est Julien Duvivier qui le porte à l'écran. Quand on connaît le goût du cinéaste pour le vaudeville sarcastique, on n'est guère étonné. Le provincial Gustave Mouret, fraîchement débarqué à Paris, séduit les femmes qui passent à sa portée pour se frayer un chemin dans le monde du négoce. Hypocrisie et mesquinerie de la vie bourgeoise avec une Danielle Darrieux aussi cupide que calculatrice.

> Mercredi 22 novembre à 16h30

EN HAUT DES MARCHES

PAUL VECCHIALI

1983. FR. 92 MIN. COUL. 35 MM

À la recherche du temps perdu. Quand Françoise revient à Toulon après plusieurs années d'exil, c'est avec l'esprit de vengeance. Venger la mort de l'homme qu'elle aimait, pétainiste dénoncé par sa famille, et exécuté à la Libération. Entre souvenirs et fantasmes, c'est tout son passé qui remonte à la surface et sa confrontation au présent et à la mémoire collective... Une œuvre délicate au passé composé, portée de bout en bout par Danielle Darrieux, sublime égérie du cinéaste Vecchiali.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PAUL VECCHIALI

> Vendredi 1er décembre à 21h

LE IOUR DES ROIS

MARIE-CLAUDE TREILHOU

1991. FR. 93 MIN. COUL. 35 MM.

C'est l'Épiphanie. On tire les rois et on mange la galette. C'est le rituel. L'occasion pour trois sœurs de se retrouver, se chamailler, se réconcilier et continuer leur route comme si de rien n'était. C'est que nos trois sœurs ont un certain âge. Le troisième. L'âge où on ne lésine plus. Surtout avec sa famille. Une journée avec ces trois sœurs donc, qui en sont quatre. Un film, surtout, en compagnie de trois merveilleuses actrices, Danielle Darrieux, Paulette Dubost et Micheline Presle, dont le jeu complice fait de cette comédie un enchantement.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MARIE-CLAUDE TREILHOU

> Mercredi 6 décembre à 16h30

MARIE-OCTOBRE

JULIEN DUVIVIER

1959. FR. 90 MIN. N&B. DCP.

Le schéma rappelle bien évidemment *Dix petits nègres* d'Agatha Christie. Quinze ans après la Libération, Marie-Octobre réunit autour d'un dîner ses anciens camarades du réseau de résistance Vaillance. Parmi eux, se cache le traître qui a provoqué la mort de son mari en le dénonçant aux nazis. Un casting stupéfiant (Danielle Darrieux, Lino Ventura, Paul Meurisse, Bernard Biler), un décor unique, étouffant, et la précision de Julien Duvivier. Un huis clos au remarquable suspense, qui brosse un tableau peu flatteur de la France bourgeoise des années 1950.

PRÉCÉDÉ D'UN COURT MÉTRAGE RÉALISÉ PAR UN ÉTUDIANT DE L'ENSAV (VOIR P.3)

> Vendredi 24 novembre à 19h

Le Salaire de la peur

22 novembre - 23 décembre

Henri-Georges Clouzot Entre chien et loup

Revoir Clouzot, c'est retrouver un des personnages les plus sulfureux du cinéma français. Un cinéaste à la noirceur et à la misanthropie légendaires. Un intellectuel perfectionniste et des films extrêmement populaires – qui n'a jamais entendu parler du Salaire de la peur, des Diaboliques, du Corbeau, de Quai des orfèvres...? C'est retrouver Suzy Delair, Pierre Fresnay, Ginette Leclerc, Louis Jouvet, Brigitte Bardot, Yves Montand, Simone Signoret, Charles Vanel, Bernard Blier... Revoir Clouzot, c'est retrouver une horlogerie cinématographique diabolique, la perversité de von Stroheim couplée à la maîtrise d'Hitchcock. C'est revoir des scènes d'anthologie. C'est tout cela et un peu plus. C'est redécouvrir une œuvre contrastée. Une histoire de contraste et de mouvement. De variation dans le mouvement.

Il y a cette fameuse scène du Corbeau, dans laquelle Pierre Larquey et Pierre Fresnay sont en conversation dans le clair-obscur tranché d'une ampoule nue pendue au plafond. Larquey à Fresnay: « Vous croyez que le bien, c'est la lumière et que l'ombre, c'est le mal ». Donnant un mouvement de balancier à la lampe qui les éclaire, mouvement qui déplace la lumière et l'ombre qu'elle produit. « Mais où est l'ombre ? Où est la lumière ? Savez-vous si vous êtes du bon ou du mauvais côté? » « Littérature, lui répond Fresnay. Il n'y a qu'à l'arrêter », joignant le geste à la parole et se brûlant les doigts... Il y a du Clouzot dans cette scène. De l'homme et de l'ensemble de son cinéma. Il y a peut-être tout Clouzot dans cette scène. Ni dans le rôle du Docteur Germain, ni dans celui du Docteur Vorzet. Dans celui de l'ampoule?... Dans le mouvement de l'ombre et de la lumière. À la fois marqué et insaisissable. À la

frontière. Au-delà du bien et du mal, au-delà de la morale, même si Clouzot a quelque chose de moraliste - pas de moralisateur dans sa manière de dépeindre des caractères troubles, c'est dans ce mouvement entre ombre et lumière, dans le mouvement de cette dualité, dans le mouvement même et la dualité, que se cherche le cinéma de Clouzot.

« Car le contraste est la base de ma conception cinématographique, dira-t-il, parlant du Salaire de la peur. Dans le scénario comme dans l'action dramatique, comme dans les caractères, comme dans le montage. [...] Pour moi, je le répète, la grande règle, c'est porter les contrastes à leur maximum, les "pointes extrêmes" du drame étant séparées par des "zones neutres". Pour toucher le spectateur, je vise toujours à accentuer le clair-obscur, à opposer la lumière et l'ombre. » Une conception du contraste, appliquée à chacun de ses films, et qui s'applique également à l'ensemble de son œuvre. Le contraste quand Le Corbeau réussit à se mettre à dos la Propaganda-Staffel de l'occupant nazi et la presse clandestine de la Résistance. Contraste quand on passe de la profonde noirceur du Corbeau, et de l'Occupation, à Manon et les lendemains de la Libération : « Un véritable hurlement optimiste, écrivait Ado Kyrou, un des exemples parfaits de luminosité que peut revêtir l'amour au cinéma ». Contraste, quand on passe d'une pure comédie tirée d'un classique du boulevard français - Miquette et sa mère - à l'archétype parfaitement parfait du film d'aventure qui influencera le cinéma américain (rien moins que William Friedkin qui a bien plus qu'un film en commun avec Clouzot) - Le Salaire de la peur. Contraste encore quand, après l'énorme succès des Diaboliques qui lui vaut d'être surnommé le Hitchcock français, il saisit simplement et profondément l'acte de créer en filmant dans un dispositif dépouillé un peintre et sa toile : Le Mystère Picasso. Ou

quand on attend des Espions un film à suspense, comme le fut Les

HENRI-GEORGES CLOUZOT

Diaboliques, et qu'il donne une comédie absurde et intellectuelle totalement en décalage.

Clouzot cultive le paradoxe. Il rebat les cartes et brouille les pistes Comme l'assassin du 21 est multiple, comme le corbeau peut être n'importe qui, comme la victime des Diaboliques n'est pas celle que l'on croit... Clouzot aime (se) jouer des apparences. Ce n'est pas tant qu'il oppose l'ombre et la lumière selon sa conception du contraste, mais plutôt qu'il les marie, donnant un cinéma entre chien et loup, quand on ne peut distinguer le chien du loup. Cela vaut évidemment pour les personnages qu'il développe. Mais cela vaut aussi, et principalement, dans la manière de construire ses intrigues. Et dans son évolution. Du jeu des apparences et de l'art de rendre visible. Parce que Clouzot est un cinéaste de la forme. Un cinéaste protéiforme, s'essayant à différents genres, cherchant de nouvelles formes narratives, tant romanesques que picturales. De l'écrit à la peinture. De L'Assassin habite au 21, son premier film, plutôt un film de scénariste (son premier métier au cinéma), à La Prisonnière, son dernier, véritable film d'art moderne. Partant de l'écrit - la plupart de ses films sont des adaptations pour atteindre le visuel pur, de l'expressionnisme à l'abstrait. En ce sens, Clouzot est un créateur, un expérimentateur qui explore les limites de son art avec l'ambition de le révolutionner. Plus proche en cela d'un artiste que d'un écrivain. C'est à dire moins « auteur », selon le terme emprunté à la littérature, que peintre. Le Mystère Picasso est à ce titre extrêmement révélateur, en en disant finalement plus sur le cinéaste que sur Picasso.

On pourrait alors définir deux parties distinctes dans son œuvre. Deux parties à opposer. Deux périodes. Une première, de L'Assassin habite au 21 aux Diaboliques, figurative. Et une seconde, du Mystère Picasso à La Prisonnière (en comptant le projet avorté de L'Enfer), plus abstraite. Mais on verra que chacune s'éclaire l'une l'autre. Moins dans une opposition des « pointes extrêmes » que dans un mouvement qui tient du glissement progressif. Entre chien et loup.

NB: Clouzot étant un cinéaste très célèbre, tant pour ses films que pour son caractère provocateur et sa réputation de despote, il apparaît dans de nombreux documents audiovisuels très riches d'enseignements. Si certains seront présentés en avantprogramme ici, dans le cadre de notre partenariat avec l'INA (voir p. 39), beaucoup, par leur durée, n'ont pu être programmés. Ils sont consultables sur le poste de consultation multimédia INA / CNC de notre bibliothèque et nous vous invitons à les découvrir. Notamment les émissions « Lectures pour tous » (du 16/10/1957), « Bibliothèque de poche » (du 11/01/1970) ou « Au cinéma ce soir » (du 22/10/1970).

FRANCK LUBET. RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

Dans le cadre de la rétrospective Henri-Georges Clouzot, l'ACREAMP et l'ADRC proposent, en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, plusieurs projections en région du 2 novembre 2017 au 14 janvier 2018, présentées par Frédéric Thibaut, membre du service programmation de la Cinémathèque de Toulouse. Plus d'informations sur www.acreamp.net

Retrouvez la programmation « Henri-Georges Clouzot » dans l'émission « N'oubliez pas l'ouvreuse » diffusée tous les mercredis à 19h sur Radio Présence.

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



RENCONTRE AVEC CHRISTINE LETEUX

À l'occasion de la sortie de son ouvrage Continental Films, cinéma français sous contrôle allemand, Éditions La Tour verte, octobre 2017

Octobre 1940. Un producteur allemand, Alfred Greven, crée dans Paris occupé une société de production cinématographique, la Continental Films, où il enrôle les plus célèbres vedettes (Danielle Darrieux, Fernandel, Raimu, Harry Baur) et des cinéastes de renom (Marcel Carné, Maurice Tourneur, Henri Decoin, Henri-Georges Clouzot). Durant les quatre années d'Occupation, la Continental produit trente films, dont certains chefs-d'œuvre, comme Les Inconnus dans la maison et Le Corbeau. Pour la première fois, l'histoire de cette société de production, de son fondateur et de celles et ceux qui y ont travaillé est racontée de l'intérieur, grâce à des archives allemandes et françaises inédites. On verra sous un éclairage nouveau le climat délétère au sein de la Continental, le voyage des artistes à Berlin en mars 1942, ainsi que la mort mystérieuse d'Harry Baur.

Docteur en sciences, Christine Leteux a travaillé comme chercheur en Grande-Bretagne. Elle a traduit plusieurs ouvrages de Kevin Brownlow dont La Parade est passée... Elle est l'auteur d'Albert Capellani, cinéaste du romanesque, premier ouvrage consacré à ce grand pionnier du cinéma – qu'elle a traduit elle-même en anglais pour sa publication aux États-Unis - et de la première biographie approfondie du cinéaste franco-américain Maurice Tourneur, réalisateur sans frontières.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Mercredi 20 décembre à 16h30

Ombres Blanches

SUIVIE À 19H. À LA CINÉMATHÈOUE, DE LA PROIECTION DE LE CORBEAU D'HENRI-GEORGES CLOUZOT (VOIR P. 12) PRÉSENTÉ PAR CHRISTINE LETEUX



CHÂTEAU DE RÊVE

GÉZA VON BOLVÁRY, HENRI-GEORGES CLOUZOT 1933. ALL. / FR. 88 MIN. N&B. 35 MM. PROVENANCE COPIE: CNC.

Une viennoiserie avec juste ce qu'il faut de sucre. Un film se tourne sur la côte adriatique. En manque de figurants, le metteur en scène engage l'équipage d'un bateau et demande au capitaine d'endosser le rôle du prince. Un comble puisque ce dernier est réellement un prince. Le jeu des quiproquos et des faux-semblants. Danielle Darrieux tombe sous le charme de Jaque-Catelain, et Henri-Georges Clouzot dirige la version française de ce film allemand produit par la UFA. Une élégante comédie légère et aérienne menée tambour battant.

> Samedi 25 novembre à 17h

L'ASSASSIN HABITE AU 21

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1942. FR. 84 MIN. N&B. DCP.

Dans une pension aux locataires pittoresques se cache un serial killer. Le commissaire Wens s'y rend, déguisé en pasteur pour confondre le criminel. Un classique du cinéma policier français qui fut réalisé dans une France occupée, en proie au soupçon généralisé. Clouzot adapte le roman de l'écrivain belge Stanislas-André Steeman. La forme est celle d'une comédie, mais le fond dessine le portrait sinistre et sombre d'une tranche d'humanité. La partie peut débuter. Jeux de massacres, de délations, de bassesses pour un film Cluedo stupéfiant de maîtrise.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE PRÉCÉDÉE D'UN COURT MÉTRAGE RÉALISÉ PAR UN ÉTUDIANT DE L'ENSAV (VOIR P.3)

- > Mercredi 13 décembre à 21h
- > Samedi 23 décembre à 19h

LE CORBEAU

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1943. FR. 93 MIN. N&B. DCP.

L'argument est simple : un corbeau, par ses lettres anonymes, instaure un climat de suspicion dans une petite ville de province. Pourtant, Clouzot délaisse l'aspect policier pour la galerie de personnages. Un film noir comme l'oiseau est de mauvais augure. Tourné sous l'Occupation, produit par la Continental, Le Corbeau valut à Clouzot un procès à la Libération pour propagande anti-française. Il est banni des plateaux. Pourtant, au-delà d'une société provinciale viciée, ce sont les failles de l'homme que dénonce Le Corbeau. Et le lustre de continuer son mouvement de balancier : où est l'ombre, où est la lumière?

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTUDIANTS D'HYPOKHÂGNE OPTION CINÉMA DU LYCÉE SAINT-SERNIN

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE PRÉSENTÉE PAR **CHRISTINE LETEUX**

- > Vendredi 24 novembre à 21h
- > Mercredi 20 décembre à 19h
- > Jeudi 21 décembre à 20h30 Cinéma Iean Marais - Aucamville



QUAI DES ORFÈVRES

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1947. FR. 107 MIN. N&B. DCP.

Le music-hall et ses dessous, la PJ et ses coulisses. 1947, les sanctions du comité d'épuration sont levées. L'affaire Clouzot est classée et le cinéaste signe un retour triomphant avec ce polar. En fait de polar, Clouzot ne garde, une nouvelle fois, qu'une intrigue prétexte par ailleurs parfaitement maîtrisée – une jeune chanteuse se rend, contre l'avis de son mari jaloux, chez un producteur salace; ce dernier est retrouvé assassiné et le mari soupçonné. Clouzot se désintéresse du whodunit : « J'ai voulu faire un film criminaliste et non policier », déclarait le metteur en scène.

- > Samedi 25 novembre à 19h
- > Vendredi 22 décembre à 19h

MANON

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1949, FR. 110 MIN. N&B. DCP.

Manon Lescaut à la Libération. Clouzot plonge sa caméra dans les entrailles de la France libérée. Normandie 1944. Desgrieux, jeune maquisard, rencontre Manon, serveuse condamnée par la doxa pour avoir sympathisé avec l'occupant. Coup de foudre. Il abandonne la Résistance pour la suivre à Paris. Là, marché noir, trafic et prostitution. Amour amoral, crime et exil, amour à mort et romantisme noir. Clouzot fait des personnages amoraux qu'il affectionnait tant des personnages amoureux, et donne de la France libérée un tableau aussi noir que l'était Le Corbeau.

- > Mercredi 13 décembre à 19h
- > Samedi 16 décembre à 19h (salle 2)

BRASIL

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1950, FR. 9 MIN, N&B, DCP.

Quand Henri-Georges Clouzot rencontre Vera Gibson Amado, c'est le coup de foudre. Vera deviendra Mme Clouzot et Henri-Georges filmera son pays d'origine, le Brésil, lors de leur voyage de noces. L'intention est de réaliser un documentaire qui malheureusement n'aboutira jamais. Ce petit film d'une dizaine de minutes donne un aperçu du travail de Clouzot durant cette période.

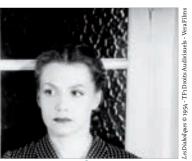
MIQUETTE ET SA MÈRE

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1949. FR. 96 MIN. N&B. DCP.

Miquette et sa mère est un vaudeville. Oui, une comédie, un ovni dans la filmographie de Clouzot, qui assumait pleinement n'avoir aucun sens de l'humour. Un intermède, une incursion quelque peu incongrue dans un genre où on ne l'attendait pas. Une réussite, même si on est loin des atmosphères pesantes et des personnages amoraux de ses films précédents. Lasse de sa province, Miquette monte à Paris, devient une vedette de théâtre. Donc, au théâtre ce soir : ruses et coups fourrés, amours ingénues et gags qui font rire.

- > Samedi 2 décembre à 17h
- > Mardi 5 décembre à 19h (salle 2)





RETOUR À LA VIE

HENRI-GEORGES CLOUZOT, ANDRÉ CAYATTE, GEORGES LAMPIN, JEAN DRÉVILLE 1949. FR. 120 MIN. N&B. DCP.

Une initiative des plus intéressantes puisqu'il s'agit là de s'attacher, quelques années après la Libération, au retour à la vie normale des prisonniers de guerre et des déportés. Cinq personnages, cinq courts métrages et quatre réalisateurs (Dréville en réalise deux). Le retour de Tante Emma, d'Antoine, de René et de Louis. Clouzot réalise le segment Le Retour de Jean avec Louis Jouvet. Comme une envie de régler ses comptes en vingt-huit petites minutes. Une pension de famille, un ancien prisonnier de guerre et un tortionnaire nazi. Interrogatoire et procès occulte. Du Clouzot pur jus.

> Mercredi 20 décembre à 16h30

LE SALAIRE DE LA PEUR

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1953. FR. / IT. 156 MIN. N&B. DCP.

Clouzot sort des studios pour tourner principalement en extérieur et déplace son univers noir sous un soleil écrasant. L'atmosphère reste de plomb. L'histoire de quatre baroudeurs qui acceptent d'acheminer deux camions bourrés de nitroglycérine à travers les pistes chaotiques des Andes. L'exposition de quatre caractères bien trempés et leur confrontation au cours d'un périple. Un film sur le courage, donc la lâcheté. Dans le rôle de Mario, Yves Montand trouve son premier grand rôle. En face de lui, le caïd Charles Vanel n'est qu'un vieil animal blessé. Quatre hommes, quatre morts qui marchent. Un chef-d'œuvre.

> Dimanche 17 décembre à 18h

> Samedi 23 décembre à 21h

LES DIABOLIQUES

HENRI-GEORGES CLOUZOT

1954. FR. 117 MIN. N&B. DCP.

Une institution d'enseignement privé. Son directeur, son épouse et sa maîtresse. Les deux femmes font alliance pour assassiner l'homme. Elles le noient, une nuit, dans une baignoire et jettent son corps dans la piscine de l'école. Le lendemain, le corps a disparu... On fait souvent, à propos de ce film, un parallèle avec Hitchcock qui s'était intéressé au même roman avant de finalement puiser chez les mêmes auteurs son Vertigo. Suspense et frissons donc. Le film est une mécanique parfaitement huilée et Clouzot excelle dans sa peinture des monstres du quotidien.

SÉANCE DU 25 NOVEMBRE PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 39)

> Samedi 25 novembre à 21h

> Jeudi 21 décembre à 19h

LE MYSTÈRE PICASSO

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1955. FR. 78 MIN. N&B / COUL. DCP.

L'idée de départ est de tourner un court métrage d'une dizaine de minutes. Clouzot filme Picasso au travail. Au bout de huit jours de tournage, la matière est si riche que le cinéaste songe à une série de films courts. Trois mois plus tard, le mystère s'est encore épaissi et devient un long métrage, unique dans les annales du cinéma. L'œuvre en création. Regarder la main du peintre pour voir ce qui se passe dans sa tête. « Le film qui dépasse tout ce que le cinéma a fait pour la peinture », écrivait Truffaut.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 39)

> Mercredi 22 novembre à 21h

> Samedi 2 décembre à 15h



LES ESPIONS

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1957, FR. / IT. 126 MIN. N&B. DCP.

Le deuxième ovni de Clouzot avec Miquette et sa mère, le deuxième échec public et financier. Le projet était ambitieux, l'histoire est irracontable. Un chassé-croisé d'espions, c'est-à-dire de faux semblants, dans une clinique psychiatrique. Le meilleur résumé étant encore cette phrase de Marcel Martin: un film où Kafka côtoie le père Ubu. Pour Clouzot, « l'angoisse, l'inquiétude, l'homme et ses fantômes dans le monde actuel, c'est ça le sens du film ». Un film bien étrange qui se réfère autant à Kafka qu'à Céline ou Poe, mais comme s'ils avaient écrit ensemble un roman d'espionnage. Étonnant, donc à voir.

> Mercredi 29 novembre à 16h30

> Mercredi 6 décembre à 19h (salle 2)

LA VÉRITÉ

HENRI-GEORGES CLOUZOT 1960. FR. / IT. 130 MIN. N&B. DCP.

Film de procès et Brigitte Bardot tragédienne. Le procès d'une jeune fille jugée pour le meurtre de son amant. C'est à une bataille d'avocats que nous assistons. D'un côté, l'avocat général qui fait de l'accusée une perverse, de l'autre, l'avocat de la défense qui en fait une innocente victime de la cruauté de la société. La vérité? « C'est que tout le monde dit la vérité, mais ce n'est jamais la même. J'ai voulu montrer cette ambiguïté constante de la vérité et les éclairages différents qu'on peut donner d'un même évènement. » (H.-G. Clouzot)

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 39)

> Dimanche 10 décembre à 18h

> Mercredi 20 décembre à 21h

LA PRISONNIÈRE

HENRI-GEORGES CLOUZOT

1968. FR. / IT. 106 MIN. COUL. DCP.

Son dernier film presque dix ans après La Vérité. Art et sexe. Photographie et voyeurisme. Impuissance et sadisme. Les rapports sadomasochistes d'une jeune femme et d'un riche galeriste impuissant qui trouve plaisir en photographiant des femmes dans des poses humiliantes. « Si j'avais fait du sadique un SS, tout le monde aurait admiré ça. Si j'avais fait le striptease, mais que ce soit celui de Salomé devant le roi Hérode, on aurait souri aimablement. Ce qui est très gênant, c'est quand on met un miroir en face de la figure et qu'il faut s'y reconnaître. » (H.-G. Clouzot)

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 39)

> Samedi 9 décembre à 15h

> Vendredi 22 décembre à 21h

L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT

SERGE BROMBERG, RUXANDRA MEDREA 2009. FR. 96 MIN. COUL. / N&B. 35 MM.

En 1964, Clouzot lance le tournage de L'Enfer, un film ambitieux sur le thème de la jalousie paranoïaque. Clouzot veut révolutionner le cinéma, Rendre cinématographiquement, formellement, la folie. Le tournage s'arrête quelques semaines après avoir débuté. Reggiani flanche le premier. Clouzot plie, le cœur serré par un infarctus. Le film restera inachevé. Restent quelques images que l'on dit extraordinaires, mais qui resteront invisibles, et naît la légende d'un film fou. Serge Bromberg exhume ces images qui dépassent la légende et réalise, avec Ruxandra Medrea, un documentaire sur l'histoire du film, son tournage, son naufrage. Une histoire de cinéma.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTUDIANTS D'HYPOKHÂGNE OPTION CINÉMA DU LYCÉE SAINT-SERNIN ET PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P.39)

> Jeudi 21 décembre à 21h



5 - 9 décembre

À l'occasion de l'Année croisée France-Colombie, en partenariat avec le ministère de la Culture colombien et l'Institut français, en collaboration avec La Cinémathèque française, le Poitiers Film Festival et le festival Cinélatino, nous vous proposons un focus sur le cinéma colombien, tout au long d'une semaine nourrie par des invités colombiens venus tout spécialement.

Quatre invités : César Augusto Acevedo (La Terre et l'Ombre), Ciro Guerra (L'Étreinte du serpent), Franco Lolli (Gente de bien) et Nicolás Rincón Gille (L'Étreinte du fleuve). Quatre cinéastes qui font le renouveau du cinéma colombien et écument les festivals internationaux en offrant au regard une nouvelle vision de la Colombie. Quatre cinéastes qui nous présenteront chacun un de leurs films (voir ci-avant) et un film de leur choix appartenant au patrimoine cinématographique colombien - La Petite Marchande de roses pour Acevedo, Les Condors ne meurent pas tous les jours pour Guerra, Rodrigo D.: No futuro pour Lolli et El río de las tumbas pour Rincón Gille.

Une manière de revenir sur ce jeune cinéma colombien en plein essor depuis le début des années 2000 et d'en découvrir les racines, tout en portant un regard croisé sur l'histoire d'une cinématographie prise en étau entre le rouleau compresseur hollywoodien et le très prolifique cinéma mexicain, et en tenaille par la propre histoire de son pays. Une histoire qui est aussi une question de géographie, de réappropriation des espaces comme l'expliquait Ciro Guerra aux Cahiers du cinéma lors de la sortie de L'Étreinte du serpent : « Nous étions habitués à avoir peur de notre pays, peur de voyager à l'intérieur des terres car elles étaient dévastées par la guérilla et les forces illégales. Nous avons grandi prisonniers des villes. Le cinéma colombien des années 1980-90 était un cinéma très urbain, comme celui de Victor Gaviria. Des

villes pleines de violence, d'insécurité, d'inégalités et de pauvreté. La génération actuelle tente de revenir à ces espaces abandonnés et de chercher en eux une véritable identité et pas celle des années 1980-90 qui consistait à vouloir ressembler aux États-Unis ou à l'Europe ». Une génération de cinéastes qui fait très certainement montre d'une identité cinématographique forte et qui est en passe de faire école. Une autre question, celle de l'avenir, que nous pourrons aborder également lors d'une table ronde autour de laquelle nous les retrouverons tous les quatre.

FRANCK LUBET. **RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION**

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année croisée France-Colombie 2017 avec le soutien de l'Institut français et de la Ville de Toulouse, en partenariat avec La Cinémathèque française et le Poitiers Film Festival.





GARRAS DE ORO

1926. COL. 56 MIN. N&B / TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES ESPAGNOLS SOUS-TITRÉS FRANÇAIS.

L'histoire se déroule en 1914, date de l'ouverture du canal de Panama. Un citoyen nord-américain se joint à des Colombiens afin de défendre les intérêts du pays contre les projets du gouvernement américain. Une production pionnière du cinéma colombien et très probablement le premier film antiimpérialiste de l'histoire du cinéma. Réalisé sous pseudonyme et mystérieusement conçu par des anonymes alors que le cinéma colombien connaît une faste période grâce à d'anodines adaptations littéraires. Sous la pression des États-Unis, le film fut retiré de l'affiche dans toute l'Amérique latine et disparut pendant près de 50 ans avant qu'une copie ne soit finalement retrouvée par miracle. L'Oncle Sam regarde une carte de la Colombie avec convoitise avant d'en arracher le Panama avec ses longs doigts dorés et crochus. Garras de oro, littéralement : griffes d'or.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR GRÉGORY DALTIN (ACCORDÉON). JULIEN DUTHU (CONTREBASSE), SÉBASTIEN GISBERT (PERCUSSIONS)

> Mardi 5 décembre à 21h

-CINÉ-CONCERT

Tarif A



RENCONTRE AUTOUR DU CINÉMA COLOMBIEN

Rencontre avec César Augusto Acevedo, Ciro Guerra, Franco Lolli et Nicolás Rincón Gille, animée par Nicolas Azalbert, critique de cinéma, et Amanda Rueda, maître de conférences et membre de l'ARCALT (Association des Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

En partenariat avec les Abattoirs

> Jeudi 7 décembre à 19h

SUIVIE À 21H DE LA PROJECTION DE RODRIGO D.: NO FUTURO DE VICTOR GAVIRIA (VOIR P. 19)

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, en partenariat avec le Musée d'Antioquia (Medellín. Colombie), présente pour la première fois en Europe l'exposition « Medellín, une histoire colombienne, des années 1950 à nos jours », du 29 septembre 2017 au 21 janvier 2018. L'exposition propose d'aborder l'histoire récente de la Colombie à travers le regard de près de 50 artistes pour qui répondre par l'art aux traumatismes et à l'ahurissement provoqués par les conflits des dernières décennies semble être une nécessité. Plus d'infos sur www.lesabattoirs.org/expositions/ medellin-une-histoire-colombienne



CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO

LA TERRE ET L'OMBRE

(LA TIERRA Y LA SOMBRA)
CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO

2015. COL. 97 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un paysage apocalyptique. Une petite maison coincée au milieu de champs de canne à sucre. Leur exploitation génère de perpétuelles retombées de cendres. La vie d'un fils qui se consume et le retour au foyer d'un père après dix-sept ans d'absence, qui contemple la lente agonie des ouvriers au travail. Joie et bonne humeur. Peu de dialogues, mais beaucoup de sensations. Acevedo cadre avec une justesse stupéfiante, ne laisse rien au hasard et saisit à bras le corps la violence économique. Un requiem puissant et tragique pour une terre oubliée de Dieu.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO

> Vendredi 8 décembre à 21h

LA PETITE MARCHANDE DE ROSES

(LA VENDEDORA DE ROSAS)

VICTOR GAVIRIA

1998. COL. 118 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

La Petite Fille aux allumettes, revu et corrigé par Victor Gaviria. Une fois de plus, le cinéaste prend pour cadre la ville de Medellín et ses dérèglements. Entre fiction et documentaire, entre sniff de colle et bordées d'injures, une plongée effarante dans l'ahurissante réalité des bidonvilles. Ils ont dix, douze ou treize ans et vivent dans la rue. Ce sont juste des gosses qui jouent leur propre rôle. Monica lutte pour le peu qu'elle possède. Tenace et énergique. Pour se payer une fête avec son petit ami dealer, elle vend des roses. C'est le soir de Noël dans la ville la plus brutale du monde.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO**

> Samedi o décembre à 21h

CIRO GUERRA

L'ÉTREINTE DU SERPENT

(EL ABRAZO DE LA SERPIENTE)

CIRO GUERRA

2015. COL. / ARG. / VEN. 125 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Pour son troisième film, Ciro Guerra pose sa caméra dans la forêt amazonienne. Au modèle rabattu du chercheur blanc plongé dans l'enfer vert, Guerra répond par deux récits entrelacés, racontés pour une fois du point de vue des Indiens. Deux époques, deux explorateurs, un chaman, et la quête d'une plante mystérieuse. Ici, il sera plus question de communion que de colonisation. Guerra largue les amarres, marche sur les traces du Herzog période Aquirre et mêle adroitement dénonciation politique, ethnologie et pur moments d'action. Un voyage aussi hallucinant qu'halluciné.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CIRO GUERRA

> Mercredi 6 décembre à 21h

LES CONDORS NE MEURENT PAS TOUS LES JOURS

(CÓNDORES NO ENTIERRAN TODOS LOS DÍAS)

FRANCISCO NORDEN

1984. COL. 90 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

En Colombie, à partir de la seconde moitié du XIX° siècle, les deux partis politiques traditionnels, libéral et conservateur, s'affrontent dans une série de guerres civiles qui ensanglantent le pays pendant près de cent ans. La dernière de ces guerres commence avec l'assassinat d'un leader populaire en avril 1948. Désormais, les assassins politiques jouent un rôle prédominant. On les appelle les « Pájaros » (oiseaux) et le plus célèbre de tous fut Léon María Lozano dit « le Condor ». Homme de main du parti conservateur, ce catholique fanatique, ravagé par l'asthme, organisa dans sa région l'élimination systématique des libéraux.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CIRO GUERRA

> Mercredi 6 décembre à 19h



FRANCO LOLLI

GENTE DE BIEN

FRANCOLOLLI

2014. COL. / FR. 87 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Une émouvante chronique intimiste pour un premier film sensible et délicat. Les retrouvailles difficiles entre un père, Gabriel, et son fils, Eric, âgé de dix ans. Franco Lolli filme à hauteur d'enfant et regarde le monde des adultes. Chez le père, toujours fauché, tout est petit et minable, et dans la grande maison bourgeoise dans laquelle il travaille, tout est grand et beau. La lutte des classes rejouée par une bande de niards impitoyables les uns envers les autres. La peinture sociale est forte et les adultes tentent de faire le bien... ce qui entraîne parfois de désastreuses conséquences.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR FRANCO LOLLI

> Vendredi 8 décembre à 19h

RODRIGO D.: NO FUTURO

VICTOR GAVIRIA

1990. COL. 93 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Ce film est dédié à la mémoire de John Galvis, Jackson Gallego, Leonard Sanchez et Francisco Marin, acteurs de ce film et décédés avant l'âge de vingt ans à cause de l'absurde violence de Medellín. Le ton est donné. Entre 1986 et 1988, Victor Gaviria s'immerge dans la ville la plus violente du monde et se cramponne aux baskets de Rodrigo D. Il n'a pas vingt ans et rêve de jouer de la batterie dans un groupe punk. Autour de lui : violence, drogue, corruption et meurtres. Les années Escobar. Un monde au bord du gouffre et le portrait d'une jeunesse perdue. Essentiel!

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR FRANCO LOLLI

> Jeudi 7 décembre à 21h

NICOLÁS RINCÓN GILLE

(LOS APPAZOS DEL PÍO)

NICOLÁSRINCÓNGILLE

2010. COL. / BELG. 72 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

L'ÉTREINTE DU FLEUVE

Entre mythes et réalité, Nicolás Rincón Gille interroge le fleuve Magdalena. Dans ses eaux, le Mohan, séducteur invétéré, taquine les pêcheurs en faisant des nœuds dans leurs filets. Mais le fleuve porte une autre histoire, celle des cadavres balancés par les paramilitaires à la solde du gouvernement. Au fil de l'eau, au fil des témoignages des pêcheurs et des paysans, la peur des vivants remplace désormais celle des esprits. Ne reste plus alors que le cinéma et la mémoire pour lutter contre la violence.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR NICOLÁS RINCÓN GILLE

> Samedi 9 décembre à 19h

IULIO LUZARDO

EL RÍO DE LAS TUMBAS

1

1964. COL. 87 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

L'un des films majeurs du cinéma colombien. L'un des plus cultes aussi. Littéralement, « la rivière des tombes ». Un thriller forcément. Il n'en est rien. Julio Luzardo réveille la production locale avec une comédie noire, très noire, qui évoque l'insidieuse violence politique de l'époque et peint la province avec humour. Au sein d'un village colombien, dans une époque soumise à la violence, apparaissent des cadavres au fil de l'eau. Une enquête est menée mais le mystère plane quant à l'identité et la provenance des corps.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR NICOLÁS RINCÓN GILLE

> Samedi 9 décembre à 17h



King Kong

14 – 16 décembre

Kong, c'est le nom du plus grand singe du 7e art. Le roi Kong. Le premier du nom. Le seul et l'unique. Celui de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack. King Kong, le film. Kong, c'est encore le titre du dernier roman de Michel Le Bris. Un roman d'aventure fascinant qui nous entraîne sur les traces du film mythique. Un roman et un ouvrage de cinéma, à travers lequel Michel Le Bris nous livre les secrets du tournage - de King Kong, mais également des précédents films de Schoedsack et Cooper (Grass, Chang et Quatre plumes blanches) - tout en nous racontant l'intime d'une amitié hors du commun née au sortir de la Première Guerre mondiale et prise dans le basculement des années folles sourdes à l'horreur qui continue d'étreindre le monde. L'histoire de deux hommes meurtris par la guerre qui cherchent dans l'aventure un recommencement à l'Histoire. Le récit de deux aventuriers qui cherchent avec le cinéma le moyen d'écrire un roman du réel et qui vont pourtant finir par donner naissance à la plus incroyable des créatures cinématographiques. Un monstre qui va changer la face du cinéma et le regard sur le monde, si ce n'est la face du monde et le regard sur le cinéma.

Le cinéma, le monde et l'Histoire : une trinité que Michel Le Bris, véritable aventurier de la plume (directeur de La Cause du peuple et créateur de Libération, éditeur de Stevenson, directeur du festival Étonnants voyageurs, et auteur d'une foule de livres, de L'Homme aux semelles de vent à La Beauté du monde), explore divinement, nous plongeant aussi bien dans le chaos de la guerre civile russe que dans l'enfer des studios hollywoodiens.

Kong sera donc, aussi, cette programmation construite avec Michel Le Bris, à partir de son ouvrage, et que nous vous proposons en partenariat avec la librairie Ombres Blanches. Une programmation qui s'intéressera moins à suivre les pas de Schoedsack et Cooper qu'à définir, en prolongeant le roman de Le Bris, un point de basculement du monde et du cinéma — le début des années 1930 — dont Hollywood est à la fois, à sa manière, le témoin et l'acteur fondamental à travers, notamment, les films de gangsters de la Warner (*L'Ennemi public et Le Petit César*) ou encore les films de monstres de la Universal (*Frankenstein et Dracula*) et où culmine, si l'on peut dire, *King Kong*. Une période d'effervescence et d'obscurcissement, de l'avènement du cinéma parlant en 1929 à l'application stricte du Code Hays à partir de 1934, de la crise de 1929 à l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, la même année que sortait *King Kong...*

Kong: de l'histoire d'un film à un film de l'Histoire. D'un livre – rencontre avec Michel Le Bris, autour de son livre, à Ombres Blanches le 14 décembre – à une programmation: il nous accompagnera tout au long de la semaine pour présenter et mettre en relation chacun de ces cinq films.

FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION KONG 14 – 16 DÉCEMBRE



RENCONTRE AVEC MICHEL LE BRIS

À l'occasion de la parution de son roman Kong (Éditions Grasset, août 2017)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Jeudi 14 décembre à 18h Ombres Blanches

SUIVIE À 21H À LA CINÉMATHÈQUE DE LA PROJECTION DE KING KONG DE MERIAN C. COOPER ET ERNEST B. SCHOEDSACK PRÉSENTÉ PARMICHEL LE BRIS



KING KONG

MERIAN C. COOPER, ERNEST B. SCHOEDSACK

1933. USA. 100 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Le Roi Kong allait devenir la star de la RKO, le gorille géant déchu de l'Empire State Building: King Kong, Bien sûr, King Kong reste un formidable film d'aventure, et les effets spéciaux qui l'ont rendu célèbre n'ont rien perdu de leur magnétisme. Merveilleusement humanisé, le grand singe fait toujours son effet, d'abord effrayant, avant de devenir cette chose pleine de poils et d'émotions. Et cette émotion qui nous saisit encore aujourd'hui fait aussi son effet sur Fay Wray, la belle pour qui la bête en pince. L'histoire tragique d'un gorille géant amoureux d'une femme.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MICHEL LE BRIS

> Jeudi 14 décembre à 21h

FRANKENSTEIN

IAMESWHALE

1931, USA, 70 MIN, N&B, DCP, VOSTF.

Malgré un film Edison tourné en 1910 et des essais de Robert Florey avec Bela Lugosi, c'est l'anglais James Whale qui devait véritablement et définitivement inscrire le mythe de Frankenstein au cinéma. Illuminé par la présence de Boris Karloff, magnifiquement enlaidi par le maquillage de Jack Pierce, l'autre grand artisan du film, Frankenstein, outre son statut de classique des classiques, demeure un extraordinaire film à l'atmosphère ambivalente.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MICHELLE BRIS

> Vendredi 15 décembre à 19h

REGARDS CROIS ÉS CNC/CINÉMATHÈQUE SUR... LE DOCUMENTAIRE



L'ENNEMI PUBLIC

(THE PUBLIC ENEMY) **WILLIAM WELLMAN**

1931. USA. 83 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

James Cagney écrase sans raison apparente un demi-pamplemousse sur le visage de Mae Clarke, Brutal, Hollywood n'obéit pas encore au Code Hays et ne connaît pas davantage le sens de l'expression « politiquement correct ». C'est tant mieux. L'Ennemi public : la peinture peu reluisante de l'Amérique sous haute prohibition. Le portrait précis, documenté et âpre d'une petite frappe qui fait fortune dans le trafic de bière. Un constat sans appel sur une société violente qui engendre des individus violents. Un presque film d'horreur produit par la Warner qui se clôt sur un plan stupéfiant digne d'une production fantastique de la Universal.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MICHEL LE BRIS

> Vendredi 15 décembre à 21h

LE PETIT CÉSAR

(LITTLE CAESAR) MERVYN LEROY

1930. USA. 79 MIN. N&B. NUMÉRIQUE. VOSTF.

Si Le Petit César n'est pas le premier film de gangsters de l'histoire du cinéma hollywoodien, comme on a tendance à trop souvent l'écrire, en revanche il en a codifié toutes les figures récurrentes du genre pour les décennies à venir. Décors urbains, chapeaux, coups de flingue. langage de la rue et costards élégants de plus en plus raffinés au fur et à mesure de l'ascension. Plus dure sera la chute du truand, Edward G. Robinson est une inoubliable boule de haine, incontrôlable. sadique et paranoïaque. Le rêve américain sens dessus dessous dans un film sec, percutant, violent et tragique.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MICHELLE BRIS

> Samedi 16 décembre à 19h

DRACULA

TOD BROWNING

1931, USA, 78 MIN, N&B, DCP, VOSTF,

Le premier film fantastique parlant de la Universal. Celui qui allait lancer la vague fantastique, du studio d'abord, suivie ensuite par le reste de l'industrie hollywoodienne. Un film majeur dans l'histoire du cinéma et, paradoxalement peut-être, un des moins réussis de la filmographie de Tod Browning. En cause, le traitement, adapté de la pièce de théâtre tirée de l'œuvre de Bram Stoker plus que de son roman. En cause, encore, le passage du muet au parlant. En cause, enfin, la mort prématurée de Lon Chaney qui devait incarner le célèbre comte. C'est pourtant, aussi, encore, la naissance d'une autre légende : Bela Lugosi. Et, malgré tout, un film fondamental.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MICHEL LE BRIS

> Samedi 16 décembre à 21h



À raison d'un rendez-vous mensuel courant sur toute la saison, la Direction du patrimoine du CNC et la Cinémathèque de Toulouse croisent leurs archives et leurs regards sur un thème, un genre, une période... Cette saison sera consacrée au documentaire. Vaste domaine que nous n'aborderons pas par son histoire, son esthétique et ses indispensables, mais par le désir de montrer des films rares qui auront pour lien un goût de l'ailleurs – sa découverte et/ou sa défense. Cette programmation s'inscrit en écho à la création prochaine d'une Cinémathèque du documentaire.

KASHIMA PARADISE

YANN LEMASSON, BÉNIE DESWARTE

1973. FR. / JAP. 107 MIN. N&B. 35 MM.

Référence du cinéma militant, Kashima Paradise suit et ausculte les rapports de force qui opposent les paysans japonais aux grands groupes industriels. Entre Kashima et Tokyo, le portrait sociologique d'une nation au début des années 1970, brossé par un cameraman d'exception, Yann Le Masson, véritable légende du cinéma direct. Le documentariste témoigne comme personne de la fureur du monde et Kashima Paradise est son chef-d'œuvre. Un indispensable geste documentaire, magnifié par le commentaire écrit par Chris Marker et lu par Georges Rouquier.

> Mardi 21 novembre à 19h

NAISSANCE DE MILLE VILLAGES

CARLOS VII ARDEBO

1960, FR. 18 MIN, COUL, DCP.

1960 en Algérie. L'état déplace les paysans qui vivaient dans les villages de montagne et les regroupe dans les plaines au sein de centres, souvent très précaires, où une vie nouvelle commence. Des communautés se créent parfois, alors qu'ailleurs c'est la perte d'identité et la paupérisation qui s'installent.

ALGÉRIE ANNÉE ZÉRO

MARCELINE LORIDAN, JEAN-PIERRE SERGENT 1962-1967, FR. 30 MIN, N&B, DCP.

Les images de ce film, qui fut interdit en France et en Algérie, ont été réalisées au cœur du djebel mais aussi à Alger pendant les mois de novembre et décembre 1962. Algérie année zéro retrace les débuts de l'indépendance algérienne. La priorité est à la reconstruction du pays et pour Bruno Muel, opérateur du film et ancien appelé : « participer à un film sur l'indépendance était une victoire sur l'horreur, le mensonge et l'absurde ».

I'AI HUIT ANS

YANN LE MASSON, OLGA POLIAKOFF

1961. FR. / TUN. 8 MIN. COUL. 35 MM.

À partir de leurs dessins, des enfants algériens parlent de leur expérience de la guerre. Projeté clandestinement, saisi dix-sept fois et censuré pendant douze ans, un film majeur sur la guerre d'Algérie.

> Mardi 12 décembre à 19h



Un laboratoire de cinématographie, sur le principe du double programme. 1 entrée pour 2 séances. 2 séances pour 1 entrée en cinéma. L'interroger, le regarder autrement en mettant des films en regard sur le principe de montage :
1 plan + 1 plan = ... Ici donc, 1 film + 1 film = ?

Dès les premières minutes, il est difficile d'échapper au charme vénéneux des Innocents. Le film est une excellente adaptation du roman Le Tour d'écrou de Henry James. Noir et blanc somptueux, style néo-gothique et jeux d'ombre et de lumière. Au fantastique coloré et sanglant en vogue au début des 1960, Jack Clayton réplique par l'art de la suggestion. À la fin du XIX^e siècle, Miss Giddens (Deborah Kerr), une institutrice, est chargée d'éduquer Flora et Miles, deux enfants, dans un vieux manoir. Elle découvre bientôt que ces derniers sont tourmentés par les fantômes de deux personnes décédées quelque temps auparavant... Rêves, illusions, fantasmes et névrose sexuelle d'une gouvernante bouleversée par la relation entre le palefrenier Quint et la précédente préceptrice, Miss Jessel. Avec Les Innocents, Clayton ouvrait la décennie sur un authentique chef-d'œuvre. Dix ans plus tard, Michael Winner va imaginer une « préquelle » au film de Clayton pour enfin lever le voile sur la relation entre Peter Quint et Miss Jessel. Dans le domaine de Bly House, Miles et Flora découvrent les jeux des adultes et les imitent. Le Corrupteur laisse-il la part belle au monstrueux ou critique-il ouvertement les mœurs bourgeoises? Il n'empêche que l'entreprise hérétique de Winner fait mouche. Après tout, nos chères têtes blondes ne sont peut-être pas si innocentes qu'on veut bien le croire.

En partenariat avec l'ACREAMP dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

LES INNOCENTS

(THE INNOCENTS)

JACK CLAYTON

1961. GB. 99 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

> Mercredi 29 novembre à 19h

LE CORRUPTEUR

(THE NIGHTCOMERS)
MICHAEL WINNER

1972. GB. 96 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Mercredi 29 novembre à 21h



LES CONTES D'HOFFMANN

(THE TALES OF HOFFMANN)

MICHAEL POWELL, EMERIC PRESSBURGER

1951. GB. 133 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Les Chaussons rouges avait assuré la renommée de Michael Powell et Emeric Pressburger. Avec cette adaptation de l'opéra d'Offenbach, ils allèrent encore plus loin, explosant les canons du film musical tout en explorant toutes les possibilités du Technicolor. Les Contes d'Hoffmann n'est effectivement pas une adaptation cinématographique de l'opéra d'Offenbach. Il est opéra. Un opéra tout court. Comme on dit plus généralement une « symphonie visuelle ». Un film qui reprend tous les artifices de la scène et les transcende par ceux de l'écran. Un film unique qui put émerveiller tant Cecil B. DeMille que Martin Scorsese. Attendant la belle Stella dans une taverne, Hoffmann se remémore trois grandes histoires d'amour qu'il a vécues auparavant et qui ont mal fini...

SÉANCE SUIVIE D'UN ÉCHANGE

En partenariat avec le Ballet du Capitole l'occasion des représentations de Casse-Noisette (21-31 décembre 2017)

> Mardi 12 décembre à 20h30



UN MARIAGE AU REVOLVER

IEAN DURAND

1911, FR. 11 MIN. N&B. DCP. MUET.

Les pionniers du western. La Camargue aux allures d'Ouest des États-Unis. En 1911, c'était possible. *Un mariage au revolver* est donc un western français filmé dans les étendues sauvages du delta du Rhône. Tommy flirte passionnément avec Betsy, la fille d'un ranchman, jusqu'au jour où un jeune dandy sème la zizanie dans le couple. Grand pourvoyeur du genre, le réalisateur Jean Durand convoque la comédie slapstick et la mêle à cette histoire de cow-boys.

ACCOMPAGNÉ PAR FRANCIS CABREL (GUITARE)

SHELDON LE SILENCIEUX

(SILENT SHELDON)
HARRY WEBB

1925, USA, 52 MIN, N&B / TEINTÉ, 35 MM, MUET, INTERTITRES FRANÇAIS.

Bien que fabriqué aux USA, Sheldon le silencieux ne se prend pas plus au sérieux. La preuve : son héros nonchalant traîne son lit à baldaquin en pleine forêt. Adepte de l'oisiveté, Jack Sheldon a pratiquement dilapidé la fortune familiale. Entraînant avec lui son domestique, son chien et son cheval, il se rend en Arizona avec l'intention d'exploiter son ranch pour se renflouer.

ACCOMPAGNÉ PAR XAVIER VIDAL (VIOLON) ET DENIS BADAULT (PIANO)

Ouverture du festival Peuples et Musiques au Cinéma (voir p. 34)

> Vendredi 17 novembre à 20h30

-CINÉ-CONCERT

Tarif C

PARIS QUI DORT

RENÉ CLAIR

1924. FR. 72 MIN. N&B / TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS. VERSION LONGUE ET TEINTÉE RESTAURÉE PAR LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE © 1924 – FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ.

LES DEUX TIMIDES

RENÉ CLAIR

1928. FR. 76 MIN. N&B / TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS. RESTAURÉ EN 2016 PAR LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE ET LE SAN FRANCISCO SILENT FILM FESTIVAL. CE FILM A REÇU L'AIDE DU CNC POUR LA NUMÉRISATION DU PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANCAIS.

Paris qui dort et Les Deux Timides. Le premier marque les débuts de René Clair, jeune cinéaste propulsé au sommet de l'avant-garde. Le second abonde dans la comédie et donne le la pour la suite de sa carrière. Paris endormie, un gardien de nuit et un savant fou. Un rayon mystérieux jette un sortilège cataleptique sur la capitale. Promenade dans un Paris qui dort... Arrêts sur image, ralentis, images abstraites, René Clair explore et joue. Trouvailles et effets encore et toujours dans Les Deux Timides. Tout commence par la désastreuse plaidoirie d'un avocat atteint de timidité incurable. Les ornements du style Clair, notamment un étonnant triple écran lors d'un procès, se fondent à merveille dans une rocambolesque histoire d'amour. Frémissin, le timide du barreau parviendra-t-il à gagner la main de la belle Cécile ?

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **JEAN-FRANÇOIS ZYGEL** (IMPROVISATION AU PIANO)

Coréalisation TNT - Théâtre national de Toulouse / La Cinémathèque de Toulouse

> Vendredi 24 novembre à 20h30

TNT

Tarifs: voir Infos pratiques

-CINÉ-CONCERT

CINÉ-CONCERTS

CINÉ-CONCERTS



LA TOUR

RENÉCLAIR

1928. FR. 14 MIN. N&B. DCP. MUET. COPIÉ SAUVEGARDÉE EN 1995 ET NUMÉRISÉE EN 2012 PAR LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE.

LA PROIE DU VENT

RENÉCLAIR

1927. FR. 84 MIN. N&B / TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS. FILM RESTAURÉ EN 1982 PAR LA CINÉMATHÈOUE FRANCAISE.

Un court documentaire pas comme les autres, *La Tour*, et une romance située dans une sinistre demeure, *La Proie du vent*. L'un et l'autre ne manquent pas d'éloquence. Depuis *Paris qui dort*, René Clair révait de retourner auprès de la Tour Eiffel, cette fille de fer dont il était éperdument amoureux. Chose faite avec *La Tour*. Le résultat est un étonnant poème vertigineux et hiératique, fait de poutres et de câbles. À l'opposé, *La Proie du vent* semble on ne peut plus classique. Mais les apparences sont trompeuses. Clair invite le thriller à valser avec la romance et distille érotisme, action et mystère.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **JEAN-FRANÇOIS ZYGEL** (IMPROVISATION AU PIANO)

Coréalisation TNT - Théâtre national de Toulouse / La Cinémathèque de Toulouse

> Samedi 25 novembre à 20h30

TNT

Tarifs: voir Infos pratiques

-CINÉ-CONCERT

LA FEMME DE NULLE PART

LOUIS DELLUC

1922. FR. 67 MIN. N&B. DCP. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

L'avant-dernier film de Louis Delluc, cinéaste. À l'époque, Ève Francis, compagne, muse et actrice principale de ce très beau drame impressionniste, déclarait : « La Femme de nulle part est un beau poème d'amour, l'âme douloureuse d'une femme qui se souvient ». Car elle n'a de cesse de se remémorer les images du passé et de cet amant si passionné. Un lieu, deux femmes, deux époques, deux situations similaires. Le dilemme entre une existence paisible mais étriquée et une vie intense vécue dans l'instant. Un film animé par la passion amoureuse, dans lequel Delluc n'a guère besoin de beaucoup d'intertitres pour narrer son histoire et où l'on mesure la perte d'un cinéaste malheureusement disparu trop tôt. Une œuvre universelle frappante de sensibilité!

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR KAROL BEFFA (PIANO)

Dans le cadre du cycle de ciné-concerts « Louis Delluc : défense et illustration du cinéma »

> Mardi 28 novembre à 20h30

-CINÉ-CONCERT

Tarif A

GARRAS DE ORO

P. P. IAMBRINA

1926. COL. 56 MIN. N&B/TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES ESPAGNOLS SOUS-TITRÉS FRANÇAIS.

Voir p. 17

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **GRÉGORY DALTIN** (ACCORDÉON),
JULIEN DUTHU (CONTREBASSE), **SÉBASTIEN GISBERT** (PERCUSSIONS)

Dans le cadre du cycle « Semaine du cinéma colombien »

> Mardi 5 décembre à 21h

-CINÉ-CONCERT

Tarif A

Tarif C

LE MONDE PERDU

(THE LOST WORLD)

HARRY O. HOYT

1925. USA. 104 MIN. N&B. DCP. MUET. INTERTITRES ANGLAIS SOUS-TITRÉS FRANÇAIS.

Voir p. 32

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **ARTHUR GUYARD** (PIANO) ET **VALENTIN JARRY** (BATTERIE)

Dès 7 ans

Dans le cadre de La Cinémathèque Junior

> Samedi 16 décembre à 16h

-[CINÉ-CONCERT

-CINÉ-GOÛTER

INTOLÉRANCE

(INTOLERANCE LOVE'S STRUGGLE THROUGHOUT THE AGES)

DAVID WARK GRIFFITH

1916. USA. 159 MIN. TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES ANGLAIS. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Un gréviste condamné à la pendaison, Jésus crucifié, la Saint-Barthélemy, Babylone... Partout et quelle que soit l'époque, l'intolérance... Passé à la postérité pour son gigantisme et son cuisant échec commercial, ce film est surtout mythique par l'audacieuse originalité de sa narration : quatre histoires racontées en montage alterné. Quatre histoires sans lien dramatique entre elles et situées dans des époques historiques très éloignées, montées simultanément et parallèlement, convergent vers le même concept, l'idée d'intolérance à travers les âges. Fervent admirateur du film, Louis Delluc déclarait à son propos : « Si tous nos metteurs en scène ont vu Intolérance, on ne comprend pas pourquoi ils ont continué de faire de mauvais films ».

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR MICHEL LEHMANN (PIANO)

Dans le cadre du cycle de ciné-concerts « Louis Delluc : défense et illustration du cinéma »

> Mardi 19 décembre à 20h30

-CINÉ-CONCERT

Tarif C

LES RENDEZ-VOUS

LES RENDEZ-VOUS

EXTRÊME CINÉMATHÈ QUE

LEFILM DU JEUDI

LASÉANCEDUDIMANCHE



JE T'AIME, JE T'AIME

AL AIN RESNAIS

1968. FR. 91 MIN. COUL. DCP.

Un modeste employé qui vient de rater son suicide accepte de devenir le cobaye d'une équipe scientifique. Claude Ridder va voyager dans le temps et revivre une minute de son passé. Mais la machine se dérègle et promène aléatoirement Ridder dans son passé, qui devient un présent fragmenté, toujours à raison d'une minute. Le meilleur film français de science-fiction? Le plus beau film d'Alain Resnais? Peu importe à vrai dire car le voyage est sublime, inventif, grave, métaphysique et amoureux. Une minute parfaite perdue dans les souvenirs. Et vous, quelle minute de votre vie aimeriez-vous revivre?

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **OPHIR LEVY** ET PRÉCÉDÉE D'UNE RENCONTRE À LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES **MERCREDI 22 NOVEMBRE À 17H** (VOIR P. 35)

En partenariat avec le Mémorial de la Shoah

> Jeudi 23 novembre à 21h

KING KONG

MERIAN C. COOPER, ERNEST B. SCHOEDSACK 1933. USA. 100 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Voir p. 21

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MICHEL LE BRIS

Dans le cadre du cycle « Kong »

> leudi 14 décembre à 21h



WEST SIDE STORY

ROBERTWISE

1961, USA, 152 MIN, COUL, DCP, VOSTF

Roméo et Juliette revu et adapté dans le West Side new-yorkais sur fond de guerre des gangs. D'un côté, les Jets, de l'autre, les Sharks. Immigrés polonais contre immigrés portoricains. Et au milieu, Maria et Tony, les amoureux transgressifs... Welcome to America. Énorme succès sur scène ; alors que depuis quelques années Hollywood ne se contentait plus que de mettre en images les spectacles made in Broadway, cette adaptation signait un vrai retour au cinéma. Dix Oscars et l'on crut au retour de la comédie musicale sur le devant de l'écran. Il en entamait le chant du cygne.

En partenariat avec l'association Hebraïca dans le cadre des Journées de la culture juive

Programme complet sur hebraica-toulouse.com

> Dimanche 3 décembre à 17h

Le film de « La séance du dimanche » est précédé d'un avant-programme constitué d'actualités, cartoons, publicités, bandes-annonces ou courts métrages (environ 20 min.).



LE SURVIVANT D'UN MONDE PARALLÈLE

(THE SURVIVOR)

DAVID HEMMINGS

1981. AUS. 87 MIN. COUL. 35 MM. VF.

On connaît bien David Hemmings l'acteur, aussi à l'aise chez Dario Argento (*Les Frissons de l'angoisse*) que chez Michelangelo Antonioni (*Blow Up*). Par contre, on connaît beaucoup moins David Hemmings le metteur en scène. Il faut dire que le bonhomme qui vient de tourner l'improbable *Gigolo* avec David Bowie et Marlène Dietrich prend son monde à contre-pied en signant cet atypique *Survivant d'un monde parallèle*. Un crash d'avion et un seul survivant, le pilote, qui désormais mène l'enquête. Rigueur du découpage et maîtrise technique pour un film fantastique racé à l'atmosphère aussi étrange que mystique.

En partenariat avec Radio FMR

> Vendredi 24 novembre à 21h (salle 2)



UN GÉNIE, DEUX ASSOCIÉS, UNE CLOCHE

(UN GENIO, DUE COMPARI E UN POLLO) **DAMIANO DAMIANI**

1974. IT. / FR. / RFA. 121 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Un vagabond habile et imprévisible convainc deux de ses vieux compères de l'aider à escroquer le Major Cabot. Jusqu'ici tout va bien, d'autant plus que c'est le grand Sergio Leone qui produit et le solide Damiano Damiani qui assure la mise en scène. Mais l'affaire prend une tournure croquignolesque quand on sait que l'acteur Terence Hill, la comédienne Miou-Miou et le chanteur canadien Robert Charlebois partagent l'affiche avec Patrick McGoohan et Klaus Kinski. Et s'il fallait décerner une Palme d'or du western spaghetti le plus improbable jamais réalisé, *Un génie, deux associés, une cloche* l'obtiendrait sans aucun problème.

PRÉCÉDÉ D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 39)

En partenariat avec Radio FMR

> Vendredi 22 décembre à 21h (salle 2)



POURQUOI L'ÉTRANGE MONSIEUR ZOLOCK S'INTÉRESSAIT-IL TANT À LA BANDE DESSINÉE?

YVESSIMONEAU

1983. CAN. 70 MIN. COUL. 35 MM.

Mais qu'est-ce qui se cache donc sous ce fantaisiste titre à rallonge? Le sinistre Monsieur Zolock n'a qu'un but, celui de conquérir le monde. Très logiquement, il recrute un détective privé et lui demande d'enquêter sur l'art de la bande dessinée et de son influence sur la civilisation moderne. Un zeste de fiction et beaucoup de docu. Le procédé est astucieux et l'étrange objet découpé en courts chapitres servi par la répartie des interviewés dont la liste comprend Enki Bilal, Claire Bretécher, Philippe Druillet, Moebius, Franquin, Greg, Tardi, Hugo Pratt, Mézières, Gotlib, Pierre Christin, Uderzo, Annie Goetzinger, René Pétillon... Les uns parleront de rythme de travail, alors que les autres aborderont l'évolution des techniques. Bref, un tour d'horizon du 9° art aussi ludique que croquignolet.

> Mardi 19 décembre à 19h (salle 2)



L'HOMME FRAGILE

LES COLLECTIONS À LA UNE

CLAIRECLOUZOT

1981. FR. 80 MIN. COUL. 35 MM.

La Cinémathèque de Toulouse explore ses collections film. À chaque nouvelle saison, une auscultation en plusieurs séances d'un fonds déposé par un distributeur, un producteur, un réalisateur, un collectionneur ou encore une organisation. Déposant régulier à la Cinémathèque de Toulouse, Unifrance est un organisme chargé de la promotion et de l'exportation du cinéma français à travers le monde. Un fonds riche de films rares comme en témoigne cet Homme fragile réalisé par Claire Clouzot, petite fille d'Henri-Georges Clouzot. D'ailleurs, si elle marche sur les traces de son aïeul en devenant journaliste puis critique de cinéma, ce ne sera que pour mieux se démarquer de son cinéma. Une fois n'est pas coutume, la réalisatrice pose sa caméra dans le petit monde des correcteurs de presse. Là, Henri, divorcé et père d'une petite fille dont il n'a pas la garde, rencontre Cécile qui se remet mal d'une rupture dont elle a pris l'initiative. Un homme et une femme se rapprochent et le métier se modernise grâce à l'ordinateur. Une belle évocation des difficultés de la vie en couple, mais aussi le quotidien d'un monde professionnel qui s'éteint, deux mouvements intimement mêlés captés par une sensible et lucide Claire Clouzot.

> Mercredi 13 décembre à 19h (salle 2)



I'MANGE FROID

ROMAIN LAGUNA

2017. FR. 18 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION: LES FILMS DU CLAN (CHARLES PHILIPPE ET LUCILE RIC)

AVEC LA PARTICIPATION DU CNC ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET DE CANAL +

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE

Veille de concert pour Melan, Selas et Abrazif. Entre l'affiche, la Nintendo et la pizza froide, les trois rappeurs s'embrouillent.

PETIT MONSIEUR EN JAUNE

CHRISTINEMARROU

2017. FR. 20 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION: ASSOCIATION CHAMP D'IMAGES AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE

LA CGET, LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU LOT, LA VILLE DE CAHORS, GINDOU CINÉMA / SACEM

Faute de place dans un centre d'hébergement, Petit Monsieur en jaune, demandeur d'asile, vit dans une voiture. Lorsqu'un matin, la police lui enlève cette dernière capsule de protection, il se construit une cabane dans un parc. Progressivement, Petit Monsieur en jaune revient à l'état d'homme nature.

DES HOMMES À LA MER

LORRISCOULON

2017. FR. 29 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

PRODUCTION: FABRICE PRÉEL-CLÉACH, RAFAEL SOATTO, EMMANUELLE LATOURRETTE, OFFSHORE. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE. EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

La nuit, sur un chalutier ; un marin accidenté ; un ordre intolérable et la mort du capitaine. Le jour se lève et avec lui, les doutes de l'équipage.

VEUILLEZ NE PAS TENTER D'OUVRIR LES PORTES

BAPTISTE MARTIN-BONNAIRE

2017, FR. 10 MIN, COUL, DCP.

PRODUCTION : G.R.E.C. 2017 AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE. EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

Un train immobilisé, de nuit, en pleine campagne. Un accident semble s'être produit. L'enquête est close, les passagers ont été évacués et le trafic va reprendre lorsqu'un spécialiste parvient sur les lieux. Il a dix minutes pour aboutir à sa propre conclusion.

> Jeudi 23 novembre à 19h



LA TERRE ET LE LAIT

IEANNE BOURGON

2016-2017. FR. 4 ÉPISODES DE 26 MIN. COUL. DCP.
PRODUCTION: SANOSI. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE,
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC.

La Terre et le Lait est une collection composée de quatre portraits, à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont choisi une vie inscrite dans les rythmes naturels. Ils se sont engagés volontairement dans un parcours souvent solitaire, où les contraintes et les difficultés sont nombreuses. Chacun de ces portraits montre l'usage que ces personnes ont fait de leur liberté ainsi que leurs combats quotidiens. Ils dessinent également un équilibre unique entre un territoire et les personnes qui l'habitent. Équilibre qui interroge plus globalement les choix d'évolution de l'aericulture et des modes de consommation.

> Jeudi 14 décembre à 19h

CINÉ-CLUB

Suite de la thématique « Maximonstres et mini-moi! » avec 3 films présentés aux enfants et suivis d'un temps d'échange. Devant un écran de cinéma, on a tous l'air minus! Ce n'est donc pas un hasard de voir autant de films s'amuser avec la démesure. Héros de plus en plus petits dans des décors gigantesques, monstres de plus en plus grands pour lesquels nous ne sommes que des lilliputiens. Tant d'histoires qui donnent le vertige! Découvrons ensemble ces films où l'aventure s'écrit avec un grand A et un petit moi!

MAX ET LES MAXIMONSTRES

(WHERE THE WILD THINGS ARE) SPIKE JONZE

2009. USA. 102 MIN. COUL. DCP. VF.

Max n'est pas bien chez lui. Mais Max connaît un endroit. Une île, où vivent les maximonstres. Géants poilus, bagarreurs et émotifs, ces créatures se montrent les compagnons les plus attachants mais aussi les plus difficiles à mettre d'accord. Tâche d'autant plus compliquée pour Max qu'il vient d'être couronné roi par ses nouveaux amis. Captée par la caméra virevoltante de Spike Jonze, une adaptation très réussie du livre de Maurice Sendak dans laquelle la lumière vient adoucir un monde qui risque à tout moment de basculer d'un côté ou de l'autre.

Dès 7 ans

> Samedi 25 novembre à 15h

-CINÉ-GOÛTER



LE MONDE PERDU

HARRY O. HOYT

Une expédition menée par le professeur Challenger part pour le cœur du Brésil. But de ce périple : retrouver le « monde perdu » mentionné dans le journal d'un explorateur. Ils vont découvrir un univers peuplé... de dinosaures. Adapté du roman d'Arthur Conan Doyle, ce Jurassic Park des débuts du cinéma demanda quatorze mois de tournage et annonça le mythique King Kong par l'emploi d'effets spéciaux révolutionnaires.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **ARTHUR GUYARD** (PIANO) ET VALENTIN JARRY (BATTERIE

Dès 7 ans

> Samedi 16 décembre à 16h

CINÉ-CONCERT

CINÉ-GOÛTER

CINÉ-CLUB



ARRIETTY, LE PETIT MONDE **DES CHAPARDEURS**

(KARI-GURASHI NO ARIETTI) HIROMASA YONEBAYASHI 2010. JAP. 93 MIN. COUL. DCP. VF.

Venu chercher le repos auprès de sa grand-mère, le jeune Shô va bientôt découvrir que les chapardeurs, petits hommes d'une quinzaine de centimètres, ne sont pas qu'une légende familiale. Ils sont là, cachés sous le plancher de la maison. Et parmi eux, Arrietty, jeune fille coiffée d'une pince à linge, plutôt jolie, dont il va faire la rencontre. Arrietty et sa famille n'ont rien à envier aux Borrowers. Sensible et créatif, un film merveilleux des studios Ghibli qui peut rappeler les pages d'un livre de Claude Ponti.

Dès 6 ans

Tarif C

> Samedi 23 décembre à 16h

-CINÉ-GOÛTER



DRÔLES DE CRÉATURES

PROGRAMME COLLECTIE

1960-2011, 37 MIN, COUL, DCP, VF,

SÉANCES TOUT-PETITS

Un programme court composé de petites histoires qui traitent avant tout de la différence. Entre chien et chat, entre noir et blanc, entre carré et rond, nos héros devront dépasser les apparences et apprendre à s'aimer.

Dès 4 ans

> Dimanche 26 novembre à 16h

> Dimanche 17 décembre à 16h

CINÉ-GOÛTER

À VOIR EN FAMILLE

WEST SIDE STORY

ROBERT WISE

Voir p. 28

Dès 10 ans

> Dimanche 3 décembre à 17h

KING KONG

MERIAN C. COOPER, ERNEST B. SCHOEDSACK

Voir p. 21

Dès 10 ans

> leudi 14 décembre à 21h

FRANKENSTEIN

JAMES WHALE

Voir p. 21 Dès 12 ans

> Vendredi 15 décembre à 19h

DRACULA

TODBROWNING

Voir p. 22

Dès 12 ans

> Samedi 16 décembre à 21h



À l'occasion du centenaire de l'entrée des Américains dans la Grande Guerre, le service départemental de l'Office National des Anciens Combattants de la Haute-Garonne, la préfecture de la Région Occitanie et le Consulat des États-Unis organisent une séance de cinéma à la Cinémathèque de Toulouse. À 19h, la soirée commencera par la projection du film Charlot Soldat et se poursuivra par une conférence donnée par Jack Thomas, professeur à l'Université Toulouse-Jean Jaurès, sur l'entrée des États-Unis dans la Grande Guerre et leur participation à celle-ci.

CHARLOT SOLDAT

(SHOULDER ARMS)

CHARLES CHAPLIN

1918. USA. 37 MIN. N&B. 35 MM. SONORISÉ. INTERTITRES FRANÇAIS

Charles Chaplin envoie Charlot au front pour exorciser par le rire l'angoisse de la Grande Guerre. Le cauchemar des tranchées devient une rêverie burlesque où les camemberts puants se substituent au gaz moutarde, et où les généraux allemands prennent l'apparence d'enfants capricieux. Bouleversant nos représentations de la Grande Guerre, Chaplin devint la coqueluche des poilus. Plus encore, il offre avec son film les conditions d'un dialogue entre le soldat et le civil, entre le front et l'arrière.

SÉANCE SUIVIE D'UNE CONFÉRENCE DE IACKTHOMAS SUR L'ENTRÉE DES ÉTATS-UNIS DANS LA GRANDE GUERRE

En partenariat avec l'ONAC

> leudi 16 novembre à 19h



PEUPLES ET MUSIQUES AUCINÉMA

« Pas grand chose à dire cette année, simplement que c'est la dix-huitième édition de Peuples et Musiques au Cinéma, que la philosophie de l'événement ne change pas.

Les mêmes partenariats fidèles merci à eux, les mêmes règles et rituels, les mêmes lieux, les mêmes prix, les mêmes formules repas, les mêmes déambulations, les mêmes huîtres le dimanche

Pas de nouveautés en dehors des écrans, excepté la formule des cinés-concerts, commencée l'an passé et qui a bien plu : nous faisons plus fort cette année, avec deux fois cette formule pour les mêmes films, et nous remercions grandement Francis Cabrel qui a accepté pour nous de se jeter à l'eau (il n'a jamais fait ça) pour acoustiquement country-guitarer le premier western et une partie

Et un hommage à Régis Gizavo, disparu cette année après son passage à Rio Loco.

Lieu-moment de complète déprovincialisation artistique et intellectuelle pour Toulouse et la région Occitanie, PMC donne des idées, des références introuvables, des modèles inouïs et des pistes infinies de création à tous ceux qui en veulent. Merci au public d'être depuis si longtemps avec nous!»

CLAUDESICRE DIRECTION ARTISTIQUE ET PROGRAMMATION DU FESTIVAL PEUPLES ET MUSIQUES AU CINÉMA

En ouverture du festival : Un mariage au revolver de Jean Durand et Sheldon le silencieux de Harry Webb en ciné-concert (voir p. 25)

> 17 - 19 novembre



À l'occasion de la parution de son ouvrage Images clandestines. Métamorphoses d'une mémoire visuelle des « camps » (Éditions Hermann, 2016)

Depuis les années 1960-1970, la mémoire confuse des camps de concentration et du génocide des Juifs est devenue peu à peu omniprésente, au point d'engendrer un authentique imaginaire des « camps » dont les motifs resurgissent dans des films n'ayant pourtant aucun rapport avec la Seconde Guerre mondiale. Ces images clandestines apparaissent selon trois grandes modalités – l'imagerie, la persistance et la rémanence – qui affectent aussi bien le cinéma de science-fiction hollywoodien (Fleischer, Spielberg), les séries télévisées ou les films de zombies que le cinéma dit « d'auteur » européen (Godard, Bergman, Resnais, Akerman, Duras).

Ainsi, quelles images se trament sous les images ? Quel circuit mystérieux empruntent-elles parfois afin de parvenir jusqu'à nous? Et surtout, de quelles obsessions et de quels discours nos images contemporaines sont-elles les véhicules ?

Ophir Levy enseigne l'histoire et l'esthétique du cinéma à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Docteur en histoire du cinéma (Paris 1 - Panthéon-Sorbonne), ses travaux sur les « images clandestines » ont été récompensés par le prix de la Recherche 2014 décerné par l'Inathèque.

En partenariat avec le Mémorial de la Shoah

Premier centre d'information européen, le Mémorial de la Shoah à Paris propose, sur près de 5 000 m², un parcours de visite, des expositions, ainsi que de nombreuses activités pour mieux comprendre l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans sa lutte contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme, il s'intéresse également depuis plus de 10 ans à l'enseignement de l'histoire du génocide des Tutsi au Rwanda, et à celui des Arméniens.

Retrouvez également Ophir Levy jeudi 23 novembre à 21h à la Cinémathèque de Toulouse où il présentera Je t'aime, je t'aime d'Alain Resnais (voir p. 28).

> Mercredi 22 novembre à 17h

Ombres Blanches



La revue RADICI publie ce mois de novembre le 2e volume de son hors-série consacré au cinéma italien contemporain : L'Italie au miroir de son cinéma. Les années 1980-2000, entre déclin, transition et

Cet ouvrage rassemble articles de spécialistes, critiques et historiens du cinéma italien, et entretiens inédits en français de grandes figures qui ont contribué à la renommée mondiale du cinéma transalpin.

Il est placé sous la direction de Jean A. Gili, éminent historien du cinéma italien.

À l'occasion de la sortie de l'ouvrage, la revue RADICI propose une journée en deux temps : une présentation de l'ouvrage à la Cinémathèque en matinée, et, en soirée, un spectacle à la Halle aux Grains consacré aux grandes bandes originales du cinéma

PRÉSENTATION DU HORS-SÉRIE

EN PRÉSENCE DU CRITIQUE DE CINÉMA **JEAN A. GILI** ET DES INVITÉS ITALIENS

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Lundi 27 novembre à 10h

Cinémathèque

CONCERT «LES INOUBLIABLES»

Des morceaux pour raconter l'Italie par le cinéma, à travers le travail de ses plus grands compositeurs tels que Nino Rota, Ennio Morricone, Nicola Piovani, Armando Trovajoli... Avec la participation de la soprano Cécile Limal et du ténor toulousain Pierre-Emanuel Roubet

Tarifs : Cat. A 30 € - Cat. B 25 € Plus d'infos sur https://www.radici-press.net - 05 62 17 50 37

> Lundi 27 novembre à 20h30

Halle aux Grains



1 - 10 décembre 2017

Créée en 2005, l'association Cinéma Paradiso organise chaque année en décembre les Rencontres du cinéma italien à Toulouse, qui ont pour objectif de faire découvrir à Toulouse et en région le meilleur du cinéma italien contemporain, en présence d'acteurs et de réalisateurs majeurs de ce cinéma et en multipliant les hommages et projections spéciales.

Au fil du temps, le festival est devenu un rendez-vous attendu et incontournable du cinéma italien d'aujourd'hui. Il est le seul festival de cinéma italien sur toute la région du Grand Sud-Ouest. Une vingtaine de films inédits seront projetés et, comme chaque année, trois prix seront décernés : le Prix du Public, le Prix de la Critique et le Prix du Jury Étudiants.

Le festival a lieu au cinéma ABC, salle d'attache depuis la création du festival, et dans une dizaine de salles du département et de la région. Et, pour la 1^{re} fois cette année, à la Cinémathèque de Toulouse pour un hommage en deux films au célèbre comique italien Totò, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort.

Programme complet sur www.cinemaitalientoulouse.com

MISÈRE ET NOBLESSE

(MISERIA E NOBILITÀ)

MARIO MATTOLI

1954. IT. 95 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un repas pantagruélique en échange d'une vaste imposture. De faux parents, un vrai amoureux et un père grand bourgeois à convaincre de donner sa fille en mariage. Les gueux jouent aux riches et s'invitent aux réceptions de la grande bourgeoisie. Et en avant pour un vaudeville à la napolitaine, pétri de quiproquos et de digressions absurdes sous lesquels perce la satire sociale. Bref, une comédie pétillante, burlesque et caustique qui marque aussi le retour en grâce du comique Totò, sensuellement secondé pour l'occasion par Sophia Loren.

> Samedi 2 décembre à 19h

LARMES DE JOIE

(RISATE DI GIOIA)

MARIO MONICELLI

1960. IT. 106 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

L'intrigue de Larmes de joie, Monicelli l'a racontée ainsi : « Anna Magnani jouait le rôle d'une figurante de cinéma qui voulait vivre un beau réveillon du Jour de l'An. Invitée à une fête, elle s'apercevait du peu de considération qu'on lui accordait et finissait avec une autre loque de Cinecittà, interprétée par Totò ». Le film suit, dans la carrière du réalisateur, le grand succès de La Grande Guerre. Monicelli dut résister aux pressions du producteur Dino De Laurentiis, qui aurait voulu qu'il réalise un autre film de guerre. L'une des œuvres les plus acerbes et les plus amères de la comédie à l'italienne.

> Samedi 2 décembre à 21h

DANIELLE DARRIEUX, OU LE CINÉMA « ENCHANTANT »

Après avoir célébré la longévité de Kirk Douglas par une exposition en novembre 2016, voilà une nouvelle icône centenaire à qui la Cinémathèque de Toulouse se devait de rendre hommage : Danielle Darrieux. Un hommage évident à imaginer tant le parcours de l'actrice force l'admiration et préparé bien avant l'annonce de son décès le 17 octobre, mais plus complexe à réaliser dans une filmographie qui dépasse désormais les 140 titres!

En traversant toute l'histoire du cinéma français parlant, de ses débuts jusqu'à aujourd'hui, Danielle Darrieux n'a cessé de magnifier le portrait d'une artiste unique passant de son côté ingénue à celui d'héroïne sans jamais perdre cette grâce qui caractérisa ses premiers rôles.

Parti pris a été de présenter son parcours en l'accompagnant par les commentaires que l'actrice a fait telle-même dans l'ouvrage consacré à sa filmographie et édité chez Ramsay en 1995. Un parcours qui, sous des airs nonchalants, permet de croiser pas moins que Charles Boyer, Jean Gabin, Gérard Philipe, James Mason, Richard Burton ou encore Joseph L. Mankiewicz, Max Ophüls, Henri Decoin, Anatole Litvak et Jacques Demy. Avec, au coin de l'oreille, le timbre de voix d'une actrice qui, depuis son premier film, n'a cessé de chanter sans jamais se faire doubler. Une preuve supplémentaire d'une personnalité incomparable, qui restera pour toujours dans les mémoires du cinéma.

VINCENT SPILLMANN DÉPARTEMENT DES COLLECTIONS

Affiches, photographies et pressbooks originaux issus des collections de la Cinémathèque de Toulouse

> 31 octobre 2017 - 7 janvier 2018

Cinémathèque de Toulouse (hall)



Des visites guidées de l'exposition sont proposées en amont de certaines séances du cycle « Danielle Darrieux ». Plus d'informations sur www.lacinemathequedetoulouse.com



La bibliothèque du cinéma

du mardi au samedi de 14h à 18h le jeudi de 14h à 19h3o

Entrée libre

Un billet d'entrée est à retirer à l'accueil.

© JJ. Ader

En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables, par ailleurs, sur le poste de consultation multimédia (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Une sélection plus large, et de contenus plus longs, toujours en lien avec la programmation, sera également proposée sur ce même poste par l'INA et la bibliothèque du cinéma. N'hésitez pas à aller y voir de plus près.

DANIELLE DARRIEUX

DANIELLE DARRIEUX

1957. JEAN-MARIE COLDEFY. FR. 17 MIN. ORTF

Extrait de l'émission « Gros plan » réalisée par Jean-Marie Coldefy. DD, dans sa maison de campagne, y raconte sa carrière, se remémorant les films qu'elle a aimé tourner et ses rencontres avec les cinéastes.

EN AVANT-PROGRAMME DE MAUVAISE GRAINE

> Mardi 21 novembre à 21h

DANIELLE DARRIEUX À PROPOS DE MAX OPHÜLS

965. MICHEL MITRANI. FR. 6 MIN. ORTF.

Extrait de l'émission « Cinéastes de notre temps - Max Ophüls ou La Ronde » réalisée par Michel Mitrani. DD évoque sa complicité avec le cinéaste qui lui a donné ses plus beaux rôles dans les années 1950.

EN AVANT-PROGRAMME DE LE ROUGE ET LE NOIR

> Dimanche 26 novembre à 18h

TOURNAGE À TOULON

1983. FR. 4 MIN. FR3

Extrait de l'émission « Le Petit Cinématographe ». Paul Vecchiali dirige Danielle Darrieux sur le tournage de son film *En haut des marches*.

EN AVANT-PROGRAMME DE MADAME DE...

> Jeudi 30 novembre à 21h

DANIELLE DARRIEUX À PROPOS DE SES GOÛTS CINÉMATOGRAPHIQUES.

1968. PIERRE MAHO. FR. 2 MIN. ORTF.

Extrait de l'émission « Monsieur Cinéma » présentée par Pierre Tchernia. Où DD avoue ne pas aimer voir les films dans lesquels elle joue et apprécie regarder les westerns américains.

EN AVANT-PROGRAMME DE LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE

> Dimanche 10 décembre à 16h

DANIELLE DARRIEUX ÉVOQUE SA CARRIÈRE

1998 IFAN-PIERRE BARIZIEN FR 7 MIN FRANCE 2

Extrait de l'émission « Thé ou café » présentée par Catherine Ceylac. DD revient sur sa carrière, les accusations de collaboration sous l'Occupation et ses mariages.

EN AVANT-PROGRAMME DE MAYERI ING

> Mercredi 13 décembre à 16h30

HENRI-GEORGES CLOUZOT CLOUZOT TOURNE

1968. JACQUES BRISSOT. FR. 7 MIN. ORTF.

Extrait de l'émission « Dim Dam Dom » sur le tournage de *La Prisonnière* qui se demande si Clouzot est bien sorti de la dépression qui a mis fin au tournage de *L'Enfer...*

EN AVANT-PROGRAMME DE LE MYSTÈRE PICASSO

> Mercredi 22 novembre à 21h

DOCUMENTS: QUEL PARTENAIRE POUR BRIGITTE BARDOT

1960, FR. 6 MIN. ORTF.

Extrait de l'émission « Cinq colonnes à la une ». Une succession de séances de casting réalisées par Henri-Georges Clouzot afin de choisir le partenaire de Brigitte Bardot pour *La Vérité*. Jean-Paul Belmondo, Paul Belmont, Marc Michel, Hugues Aufray et Jean-Marc Bory jouent des scènes où ils sont d'abord chefs d'orchestre puis en duo avec Brigitte Bardot.

EN AVANT-PROGRAMME DE LES DIABOLIQUES

> Samedi 25 novembre à 21h

INTERVIEW DE CLOUZOT

1960. MARIO BEUNAT. FR. 5 MIN. ORTF.

Interview de Clouzot à propos de *La Vérité*, par Mario Beunat pour le JT. Clouzot revient sur la genèse du projet et le travail de Bardot.

EN AVANT-PROGRAMME DE LA VÉRITÉ

> Dimanche 10 décembre à 18h

HENRI-GEORGES CLOUZOT: L'ENFER OU LE PARADIS

1964. MARIO BEUNAT. FR. 12 MIN. ORTF.

Extrait de l'émission « Sept jours du monde ». Mario Beunat interroge Clouzot qui évoque son nouveau projet, *L'Enfer*, et revient sur son absence de quatre ans au cinéma depuis *La Vérité*.

EN AVANT-PROGRAMME DE L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT

> Jeudi 21 décembre à 21h

CINÉMA: ÉMISSION DU 26 OCTOBRE 1967

1967, PIERRE MIGNOT, FR. 9 MIN, ORTF.

Extrait de l'émission « Cinéma ». Interview de Clouzot à propos de *La Prisonnière*.

EN AVANT-PROGRAMME DE LA PRISONNIÈRE

> Vendredi 22 décembre à 21h

EXTRÊME CINÉMATHÈ QUE

L'INA vous propose quelques pépites « extrêmes » en avant-programme de la séance Extrême CinémaThèque.

> Vendredi 22 décembre à 21h (salle 2)

Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine télé et radio français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'InaTHÈQUE pour les chercheurs. L'INA à deux pas de chez vous, c'est l'accès à : plus de 80 ans de programmes radio, plus de 70 ans de programmes télé, 1 000 000 d'heures enregistrées chaque année, 14 000 sites web média, 120 chaînes de radio et tv captées 24h/24 au titre du Dépôt légal, 14 700 000 d'heures de documents radio et TV, 34 000 titres de cinéma.



PROGRAMME DU 16 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017

JEUDI 16 NOV	/FMRRF			
> 19h	LES ÉTATS-UNIS ET LA GRANDE GUERRE CHARLOT SOLDAT – CHARLES CHAPLIN			
	1918.USA.37min.		34	
	suivi d'une conférence			
	de Jack Thomas			
VENDREDI 17	NOVEMBRE			
> 20h30	CINÉ-CONCERT - PEUPLES ET MUSIQUES			
	AUCINÉMA			
	UN MARIAGE AU REVOLVER -			
	JEAN DURAND 1911. Fr. 11 min.			
	accompagné par Francis Cabrel		25	
	SHELDON LE SILENCIEUX -		25	
	HARRY WEBB			
	1925. USA. 52 min.			
	accompagné par Denis Badault			
	et Xavier Vidal			
DU 17 AU 19 N	IOVEMBRE			
	EVÉNEMENTS			
	PEUPLES ET MUSIQUES AU CINÉMA 18° ÉDITION		34	
MARDI 21 NO	VEMBRE			
> 19h	REGARDS CROISÉS CNC / CINÉMATHÈQUE SUR LE DOCUMENTAIRE			
	KASHIMA PARADISĘ –		23	
	YANN LE MASSON, BÉNIE DESWARTE 1973. Fr. /Jap. 107 min.			
	DANIELLE DARRIEUX			
> 21h	MAUVAISE GRAINE - BILLY WILDER			
	1934.Fr.73 min.	27	6	
	précédé d'un document audiovisuel			
	de l'INA			
MERCREDI 2	2 NOVEMBRE			
> 16h30	DANIELLE DARRIEUX			
	POT-BOUILLE – JULIEN DUVIVIER 1957. Fr. /It. 115 min.		9	
> 17h	LE FILM DU IEUDI			
Ombres Blanches	RENCONTRE AVEC OPHIR LEVY		35	
	DANIEL DA DOUGLE			
> 19h	DANIELLE DARRIEUX PORT-ARTHUR – NICOLAS FARKAS		7	
	1936.Fr./All.80 min.		/	
> 21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT			
	LEMYSTÈRE PICASSO -			
	HENRI-GEORGES CLOUZOT 1955. Fr. 78 min.	2	14	
	précédé d'un document audiovisuel			
	de l'INA			
JEUDI 23 NOVEMBRE				
> 19h	LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION			
ייני	PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES	2	31	
	2017. Fr. 73 min.			
> 21h	LE FILM DU JEUDI			
	JET'AIME, JET'AIME – ALAIN RESNAIS 1968. Fr. 91 min.	2	28	
	présenté par Ophir Levy			
	presente par Opini LCV y			

> 19h	DANIELLE DARRIEUX		
	MARIE-OCTOBRE – JULIEN DUVIVIER 1959.Fr.90 min.	2	9
	précédé d'un court métrage réalisé par un étudiant de l'ENSAV		
> 20h30	CINÉ-CONCERT		
TNT	PARIS QUI DORT – RENÉ CLAIR 1924.Fr.72 min.		
	LES DEUX TIMIDES – RENÉ CLAIR 1928.Fr.76 min		25
	improvisation au piano par Jean-François Zygel		
> 21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT		
	LE CORBEAU – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1943. Fr. 93 min.	79	
	présenté par les étudiants	27	12
	d'hypokhâgne option cinéma du lycée Saint-Sernin		
> 21h	EXTRÊME CINÉMATHÈQUE		
salle 2	LE SURVIVANT D'UN MONDE PARALLÈLE – DAVID HEMMINGS 1981.Aus.87 min.		29
SAMEDI 25	NOVEMBRE		
> 15h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB		
	MAX ET LES MAXIMONSTRES – SPIKE JONZE	200	
	2009. USA. 102 min.	47	32
	suivi d'une discussion et d'un goûter		
> 17h	DANIELLE DARRIEUX -		
	HENRI-GEORGES CLOUZOT CHÂTEAU DE RÊVE -		
	GÉZA VON BOLVÁRY,		6
	HENRI-GEORGES CLOUZOT 1933.All./Fr.88min.		
> 19h	HENRI-GEORGES CLOUZOT		
	QUAI DES ORFÈVRES – HENRI-GEORGES CLOUZOT	27	13
	1947.Fr. 107 min.	-	
> 20h30	CINÉ-CONCERT		
TNT	LA TOUR – RENÉ CLAIR 1928. Fr. 14 min.		
	LA PROIE DU VENT – RENÉ CLAIR 1927. Fr. 84 min		26
	improvisation au piano par Jean-François Zygel		
> 21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LES DIABOLIQUES - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1954.Fr.117 min.	ø	14
	précédé d'un document audiovisuel de l'INA		

PROGRAMME DU 16 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017

DIMANCHE 2	26 NOVEMBRE		
> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - TOUT-PETITS DRÔLES DE CRÉATURES - PROGRAMME COLLECTIF 1960-2011.37 min. suivi d'un goûter	ø	33
> 18h	DANIELLE DARRIEUX		
> 18H	LEROUGE TLE NOIR – CLAUDE AUTANT-LARA 1954-Fr./It.182 min. précédé d'un document audiovisuel		8
	de l'INA		
LUNDI 27 NO			
> 10h	RADICI PRÉSENTE L'ITALIE AU MIROIR DE SON CINÉMA		
	PRÉSENTATION DU HORS-SÉRIE EN PRÉSENCE DE JEAN A. GILI ET DES INVITÉS ITALIENS		35
> 20h30	RADICI PRÉSENTE L'ITALIE AU MIROIR		
Halle aux Grains	DE SON CINÉMA CONCERT « LES INOUBLIABLES »		35
MARDI 28 NO			
	CINÉ-CONCERT – LOUIS DELLUC		
> 20h30	LA FEMME DE NULLE PART – LOUIS DELLUC 1922. Fr. 67 min.		26
	accompagné par Karol Beffa		
MERCREDI 2	9 NOVEMBRE		
> 16h30	HENRI-GEORGES CLOUZOT LES ESPIONS - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1957.Fr./lt.126min.	ø	15
> 19h	1+1 LES INNOCENTS – JACK CLAYTON 1961. GB. 99 min.	ø	24
> 20h30 Le Cratère	AVANT-PREMIÈRE – PAUL VECCHIALI LES SEPT DÉSERTEURS – PAUL VECCHIALI 2017. Fr. 98 min. présenté par Paul Vecchiali		5
> 21h	LE CORRUPTEUR – MICHAEL WINNER 1972. GB. 96 min.		24
JEUDI 30 NO	VEMBRE		
> 19h	DANIELLE DARRIEUX BATTEMENT DE CŒUR – HENRI DECOIN 1940. Fr. 97min. présenté par Paul Vecchiali		7
> 21h	DANIELLE DARRIEUX MADAME DE MAX OPHÜLS 1953. Fr./It. 100 min. présenté par Paul Vecchiali précédé d'un document audiovisuel de l'INA	ø	8

VENDREDI 1	DÉCEMBRE		
> 19h	DANIELLE DARRIEUX RETOUR À L'AUBE – HENRI DECOIN 1938. Fr. 92 min.		7
	présenté par Paul Vecchiali		
> 21h	DANIELLE DARRIEUX EN HAUT DES MARCHES – PAUL VECCHIALI 1983. Fr. 92 min.		9
	présenté par Paul Vecchiali		
SAMEDI 2 DE	ÉCEMBRE		
>15h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LE MYSTÈRE PICASSO – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1955. Fr.78 min.	ø	14
> 17h	HENRI-GEORGES CLOUZOT		
•	BRASIL – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1950.Fr.9 min.	nd.	13
	MIQUETTE ET SA MÈRE – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1949. Fr. 96 min.	*/	ر.
>19h	RENCONTRES DU CINÉMA ITALIEN MISÈRE ET NOBLESSE – MARIO MATTOLI 1954. It. 95 min.	ø	36
> 21h	RENCONTRES DU CINÉMA ITALIEN LARMES DE JOIE – MARIO MONICELLI 1960. It. 106 min.	ø	36
DIMANCHE:	3 DÉCEMBRE		
> 17h	LA SÉANCE DU DIMANCHE WEST SIDE STORY – ROBERT WISE 1961. USA. 152 min.	ø	28
MARDI 5 DÉC			
	HENRI-GEORGES CLOUZOT		
> 19h salle 2	BRASIL - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1950. Fr. 9 min. MIOUETTE ET SA MÈRE -	ø	13
	HENRI-GEORGES CLOUZOT 1949.Fr.96min.		
> 21h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN - CINÉ-CONCERT GARRAS DE ORO - P.P. JAMBRINA 1926. Col. 56 min.		17
	accompagné par le Daltin Trio		
MERCREDI 6	DÉCEMBRE		
> 16h30	DANIELLE DARRIEUX LE JOUR DES ROIS - MARIE-CLAUDE TREILHOU		9
	1991.Fr.93 min.		
	présenté par Marie-Claude Treilhou		
>19h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN LES CONDORS NE MEURENT PAS TOUS LES JOURS – FRANCISCO NORDEN 1984. Col. 90 min.	ø	18
	présenté par Ciro Guerra		
> 19h salle 2	HENRI-GEORGES CLOUZOT LES ESPIONS - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1957. Fr. / It. 126 min.		15

PROGRAMME DU 16 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017

> 21h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN L'ÉTREINTE DU SERPENT – CIRO GUERRA 2015. Col. /Arg. /Ven. 125 min. présenté par Ciro Guerra	ø	18
JEUDI 7 DÉCE			
>19h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN RENCONTRE AVEC CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO, CIRO GUERRA, FRANCO LOLLI ET NICOLÁS RINCÓN GILLE animée par Nicolas Azalbert et Amanda Rueda		17
> 21h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN RODRIGO D: NO FUTURO - VICTOR GAVIRIA 1990. Col. 93 min. présenté par Franco Lolli	ø	19
VENDREDI 8	DÉCEMBRE		
> 19h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN GENTE DE BIEN – FRANCO LOLLI 2014. Col./Fr.87min. présenté par Franco Lolli	ø	19
> 21h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN LA TERRE ET L'OMBRE - CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO 2015. Col. 97min. présenté par César Augusto Acevedo	ø	18
SAMEDI 9 DÉ	CEMBRE		
> 15h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LA PRISONNIÈRE - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1968. Fr. / It. 106 min.	Ø	15
> 17h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN EL RÍO DE LAS TUMBAS – JULIO LUZARDO 1964. Col. 8 min. présenté par Nicolás Rincón Gille	ø	19
>19h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN LÉTREINTE DU FLEUVE - NICOLÁS RINCÓN GILLE 2010. Col./Bel, 72 min. présenté par Nicolás Rincón Gille	Ø	19
> 21h	SEMAINE DU CINÉMA COLOMBIEN LA PETITE MARCHANDE DE ROSES - VICTOR GAVIRIA 1998. Col. 118 min. présenté par César Augusto Acevedo		18
DIMANCHE 1	0 DÉCEMBRE		
> 16h	DANIELLE DARRIEUX LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE – HENRI DECOIN 1952-Fr. 10min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	ø	8
>18h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LA VÉRITÉ – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1960. Fr./It. 130 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA		15

	ÉCEMBRE		
19h	REGARDS CROISÉS CNC / CINÉMATHÈQUE SUR LE DOCUMENTAIRE		
	NAISSANCE DE MILLE VILLAGES - CARLOS VILARDEBO 1960. Fr. 18 min.		
	ALGÉRIE ANNÉE ZÉRO – MARCELINE LORIDAN, JEAN-PIERRE SERGENT 1962-1967. Fr. 30 min.		23
	J'AI HUIT ANS – YANN LE MASSON, OLGA POLIAKOFF 1961. Fr. /Tun. 8 min.		
>20h30	DANSE À LA CINÉMATHÈQUE LES CONTES D'HOFFMANN – MICHAEL POWELL, EMERIC PRESSBURGER 1951. GB. 133 min.	ø	24
MEDODEDI	suivi d'un échange		
	L3 DÉCEMBRE DANIELLE DARRIEUX		
> 16h30	MAYERLING – ANATOLE LITVAK 1936.Fr.91 min.		6
	précédé d'un document audiovisuel de l'INA		
> 19h	HENRI-GEORGES CLOUZOT MANON – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1949. Fr. 110 min.	I	13
> 19h salle 2	LES COLLECTIONS À LA UNE L'HOMME FRAGILE – CLAIRE CLOUZOT 1981. Fr. 80 min		30
>21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT L'ASSASSIN HABITE AU 21 - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1942. Fr. 84 min. précédé d'un court métrage réalisé par un étudiant de l'ENSAV	ø	12
JEUDI 14 DÉ	-		
> 18h Ombres Blanches	KONG RENCONTRE AVEC MICHEL LE BRIS		21
> 19h	LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION LA TERRE ET LE LAIT – JEANNE BOURGON 2016-2017. Fr. 4.x 26 min.	ø	31
21h	KONG - LE FILM DU JEUDI KING KONG - MERIAN C. COOPER, ERNEST B. SCHOEDSACK		
	1933. USA. 100 min. présenté par Michel Le Bris		21
VENDREDI 1	L5 DÉCEMBRE		
>19h	KONG FRANKENSTEIN – JAMES WHALE 1931. USA. 70 min.	ø	21
	présenté par Michel Le Bris		

PROGRAMME DU 16 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017

CAMEDIAC	NÉOE ADDE		
SAMEDI 16 D			
> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - CINÉ-CLUB - CINÉ CONCERT LE MONDE PERDU - HARRY O. HOYT		
	1925.USA.104min. accompagné par Arthur Guyard et Valentin Jarry		32
	suivi d'une discussion et d'un goûter		
> 19h	LE PETIT CÉSAR - MERVYN LEROY 1930. USA. 79 min.		22
	présenté par Michel Le Bris HENRI-GEORGES CLOUZOT		
> 19h salle 2	MANON - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1949.Fr.110min.		13
> 21h	KONG DRACULA - TOD BROWNING 1931. USA. 78 min.	ø	22
	présenté par Michel Le Bris		
DIMANCHE 1	17 DÉCEMBRE		
>16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - TOUT-PETITS DRÔLES DE CRÉATURES - PROGRAMME COLLECTIF 1960-2011.37min.	ø	33
	suivi d'un goûter		
> 18h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LE SALAIRE DE LA PEUR - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1953. Fr./lt.156 min.	ø	14
MARDI 19 DÉ	CEMBRE		
> 19h	LE CABINET DE CURIOSITÉS		
salle 2	POURQUOI L'ÉTRANGE MONSIEUR ZOLOCK S'INTÉRESSAIT-IL TANT À LA BANDE DESSINÉE? – YVES SIMONEAU 1983. Can. 70 min.		30
> 20h30	CINÉ-CONCERT – LOUIS DELLUC INTOLÉRANCE – DAVID WARK GRIFFITH 1916. USA. 159 min.		27
	accompagné par Michel Lehmann		
MERCREDI 2	ODÉCEMBRE		
> 16h3o	HENRI-GEORGES CLOUZOT RETOUR À LA VIE - HENRI-GEORGES CLOUZOT, ANDRÉ CAYATTE, GEORGES LAMPIN, JEAN DRÉVILLE 1949, Fr. 120 min.	ø	14
> 16h30 Ombres Blanches	HENRI-GEORGES CLOUZOT RENCONTRE AVEC CHRISTINE LETEUX		11
> 19h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LE CORBEAU - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1943. Fr. 93 min	ø	12
	présenté par Christine Leteux		
> 21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LA VÉRITÉ – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1960. Fr. / It. 130 min.	2	15

JEUDI 21 DÉCEMBRE				
>19h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LES DIABOLIQUES - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1954.Fr.117min.	ø	14	
> 20h30 Cinéma Jean Marais	HENRI-GEORGES CLOUZOT LE CORBEAU – HENRI-GEORGES CLOUZOT 1943. Fr.93 min		12	
>21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT – SERGE BROMBERG, RUXANDRA MEDREA 2009. Fr.96 min. présenté par les étudiants d'hypokhâgne option cinéma du lycée Saint-Sernin précédé d'un document audiovisuel de l'INA		15	
VENDREDI 22	2 DÉCEMBRE			
>19h	HENRI-GEORGES CLOUZOT QUAI DES ORFÈVRES - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1947-Fr.107min.	ø	13	
> 21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LA PRISONNIÈRE - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1968.Fr./It.106 min. précédé d'un document audiovisuel	ø	15	
> 21h salle 2	de l'INA EXTRÉME CINÉMATHÈQUE UN GÉNIE, DEUX ASSOCIÉS, UNE CLOCHE – DAMIANO DAMIANI 1974.lt./Fr./RFA.121min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA		29	
SAMEDI 23 D	ÉCEMBRE			
>16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - CINÉ-CLUB ARRIETTY, LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS - HIROMASA YONEBAYASHI 2010, Jap. 93 min. suivi d'une discussion et d'un goûter	I	33	
>19h	HENRI-GEORGES CLOUZOT L'ASSASSIN HABITE AU 21 - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1942.Fr.84min.	ø	12	
> 21h	HENRI-GEORGES CLOUZOT LESALAIRE DE LA PEUR - HENRI-GEORGES CLOUZOT 1953. Fr. /lt. 156 min.	ø	14	

FERMETURE DE LA CINÉMATHÈQUE DU 24 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER INCLUS FERMETURE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU 22 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER INCLUS REPRISE DES PROJECTIONS VENDREDI 5 JANVIER

PROCHAINEMENT À LA CINÉMATHÈQUE JANVIER – FÉVRIER : **SAMUEL FULLER, SERGUEÏ M. EISENSTEIN** 9 – 17 FÉVRIER : **FESTIVAL EXTRÊME CINÉMA,** 19ª ÉDITION Métro Capitole (ligne A), Jeanne d'Arc (ligne B) Place Jeanne d'Arc - n° 15, 23, 38, 39, 42, 43, 45, 70 Boulevard de Strasbourg - n° L1, 15, 29, 45, 70 Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Arnaud Bernard, Victor Hugo

Horaires d'ouverture au public

Du mardi au samedi de 14h à 22h30 Le dimanche de 15h30 à 19h30 Fermeture les lundis et jours fériés

Tarifs

Plein tarif 7 € Tarif réduit (étudiants, chômeurs, séniors) 6 € Jeune (- 18 ans) 3,50 €

Ciné-concerts

Tarif A plein 13 € - réduit 11 € - jeune 3,50 € Tarif B plein 10 € - réduit 8 € - jeune 3,50 € Tarif C plein 7 € - réduit 6 € - jeune 3,50 €

Tarifs ciné-concerts René Clair / Jean-François Zygel - TNT

plein tarif: 27 € tarifs réduits : 16 € (abonnés TNT et Cinémathèque) / 10 € renseignements et billetterie: www.tnt-cite.com / 05 34 45 05 05

Carte CinéFolie 120 € - soit, par prélèvement mensuel, 10 € par mois (hors frais de dossier)

Carte CinéFolie Étudiant 84 € - soit, par prélèvement mensuel, **7 € par mois** (hors frais de dossier)

Nominative, valable 1 an. Accès gratuit à toutes les séances de cinéma, aux rencontres et aux ciné-concerts (sauf ciné-concerts hors les murs) 1 place achetée avec la carte CinéFolie = 1 place à tarif réduit pour un accompagnateur

Carte 10 séances 50 €

Non nominative, illimitée. Non valable pour les ciné-concerts tarif A et hors les murs, les festivals accueillis et les séances exceptionnelles.

Carte Cinéphile Junior offerte

Non nominative, illimitée. 5 places junior achetées à la Cinémathèque de Toulouse ou au cinéma ABC et la 6e est gratuite. Cette carte peut être utilisée à plusieurs. Elle ne fonctionne pas pour les groupes (scolaires, centres de loisirs...).

Les cartes magnétiques 10 séances et CinéFolie sont majorées de 2 € lors du premier achat.

Pas de minimum pour les paiements en carte bancaire Prévente le mercredi à 14h pour la semaine jusqu'au mardi inclus

Achetez vos places en ligne sur www.lacinemathequedetoulouse.com

La salle ferme 10 minutes après le début de la séance.

Expositions et bibliothèque du cinéma en entrée libre

REMERCIEMENTS

INSTITUTIONS

Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie, Toulouse ACREAMP, Toulouse ADRC, Paris ARCALT, Toulouse Cinema Paradiso, Toulouse Cinematek, Bruxelles La Cinémathèque française, Paris CNC/ Direction du patrimoine cinématographique, Paris Le Cratère, Toulouse ENSAV. Toulouse Escambiar, Toulouse Fondation Jérôme Sevdoux-Pathé, Paris Gaumont Pathé Archives, Paris Hebraïca, Toulouse Ina PYRÉNÉES, Toulouse Institut français, Paris Lycée Saint-Sernin, Toulouse

Memorial de la Shoah, Paris

Poitiers Film Festival, Poitiers

Théâtre national de Toulouse

Bogota

ONAC, Toulouse

Radici, Toulouse

Ministerio de Cultura - Colombia.

Diaphana Distribution, Paris Éditions René Château, Paris Gaumont, Paris NEF, Paris Shellac, Paris Studio Canal, Paris Swank Films Distribution France Tamasa Distribution, Paris Thomas Sessler Verlag Gmbh, Vienne

Warner Bros. Entertainment France, Paris

Nicolas Azalbert Denis Badault Karol Beffa Kader Belarbi Hélène Bettembourg Luc Cabassot Francis Cabrel Grégory Daltin Jean-Louis Dufour Iulien Duthu Rocco Femia Cécile Font Yves Gaillard Iean A. Gili Sébastien Gisbert Christine Grèzes Ciro Guerra

Arthur Guyard

Valentin Jarry

Michel Le Bris

Yuna Le Masson

Michel Lehmann

Christine Leteux

Ophir Levy

MESDAMES

FT MFSSIFURS

César Augusto Acevedo

Catie Aubry-Le Masson

Franco Lolli Christine Lorenzo Maurice Lugassy Christine Massé Jamain Marie-Hélène Méaux Agathe Mélinand Pierre-Alexandre Nicaise Pablo Arturo Ossa Morales Laurent Pelly Nicolás Rincón Gille Amanda Rueda Renaud Schouver Hubert Strouk Annabelle Ténèze Jack Thomas , Marie-Claude Treilhou Paul Vecchiali Xavier Vidal Jean-François Zygel

PARTENAIRES

Fondateur

Raymond Borde

Partenaires à l'année

agat films & Cie

Danielle Darrieux

RADIO RADIO

Henri-Georges Clouzot

Semaine du cinéma colombien

La Cinémathèque de Toulouse est soutenue par







IIFILA 13 clutch

dioPrésence









Président

Robert Guédiguian

Kong



Les rendez-vous



















Événements









La Cinémathèque Junior





Avec le soutien technique de













Tapas - Sandwich - Service Traiteur

Gran placer, no escotar y comer.

Contactez nous:

CINEMATHEQUE

@: el.iberico.toulouse@gmail.com

Tél: 06 40 14 23 22

www.facebook.com/EllbericoToulouse/



IMMOBILIER NEUF

A TOULOUSE ET SON AGGLOMÉRATION



- PROMOTION
- **TRANSACTION**
- **LOCATION**
- **ADMINISTRATION DE BIENS**

05 61 61 61 61 www.saint-agne.com